

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE :

Editorial.

L. LEITHNER : *L'École des Mères à Stuttgart.*

Une enquête internationale sur les examens scolaires.

PIERRE BARTHOLDI : *Les enfants difficiles vus par M. Rouvroy.*

Eug. DELAUNAY : *Chronique française.*

Nouvelles diverses.

Livres et Revues.

Bulletin n° 11 du Bureau International d'Éducation.

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

8^{me} Année.

AVRIL 1929

N° 46

Prix du Numéro : en France, 3 frs français; à l'étranger, 1 fr or

ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU. CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Clony, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare SOPER).

COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : **Das Werdende Zeitalter**, Mme E. ROTTEN et Dr Karl WILKER, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : **The New Era**, Mrs B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : **Pour l'Ere Nouvelle**. M. Ad FERRIÈRE. 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE FLAMANDE : **Het Schoolblad de aktieve School** (Revue scolaire l'Ecole active) M. E. VINCENT, Kon. Maria Hendrika Laan, 108, Bruxelles.

BULGARIE : **Svobodno Vaspitanie** (L'Ecole libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : **La Nueva Era**. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : **Revista de Pedagogia**. M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid. 6.

HOLLANDE : **Vernieuwing**. M. J. H. BOLT, Schaepmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : **A Jövö Utjain** (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : **L'Educazione Nazionale**. M. G. LOMBARDO RADICE, 2, Via Ruffini. Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : **La Obra**, Dr José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

ROUMANIE : **Pentru Inima Copiilor** (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISIPEANU, Strada Traian, Râmnicul-Vâlcea.

SUÈDE : **Pedagogiska Spormal**, M^{lles} Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : **Nové Skoly**, Dr Otokar CHLUP, Sirocti ul., 7, Brno.

YOUgosLAVIE : **Radna Skola** (L'Ecole active), M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yanitchevo Sokatché 10, Beograd.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sonation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des représentants ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité International.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluny, PARIS V

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent.

Prix du numéro : 3 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 5 fr. français, 1 fr. suisse ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

On s'abonne au Chèque postal français : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n° 809-96. —

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 489

(Prix réduits sur demande)

Éditorial

Depuis l'époque où nous avons écrit l'éditorial de janvier — c'était en décembre — les perspectives en ce qui concerne notre Congrès d'Elseleur se sont encore améliorées. La participation des pays latins sera plus forte que nous n'avions osé l'espérer en raison de la distance. L'enquête sur les examens a suscité dans la presse un intérêt très vif. L'enquête sur les types est, elle aussi, riche d'observations intéressantes (bien qu'un grand nombre de réponses promises ne nous soient pas encore parvenues : avis aux retardataires !) Vraiment, cette fois, nous aurons un congrès qui rendra service très directement à la cause de l'éducation — et qui mieux est : à celle de l'instruction publique — dans le monde.

Au comité préparatoire du Congrès de la Fédération universelle des associations pédagogiques à Genève, il a fallu porter le nombre des sections de quatorze à dix-neuf. On peut se procurer le programme au Bureau international d'Education, 44, rue des Maraîchers, Genève.

Le 25 mars, à 16 h., M. Ferrière a donné une conférence au Musée pédagogique, à Paris. « L'Éducation nouvelle en Turquie ». Bel exemple de ce que peut faire un pays neuf pour rénover entièrement son enseignement conformément aux données actuelles de la psychologie de l'enfant.

Autre bonne nouvelle :

Une nouvelle section vient d'être créée en Norvège. Voici la lettre que nous avons reçue à ce sujet.

Oslo, Viktoria Terrace 9, 21 février 1929.

Au Comité exécutif de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle.

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous informer qu'une section nationale norvégienne de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle a été fondée à Oslo par des représentants de différents types d'écoles. Il y a 150 membres inscrits et plusieurs cercles d'études ont été formés. Le comité élu se compose comme suit : Mme Anna Sethne, directrice d'une école primaire (présidente), M. Johan Hertzberg, recteur d'une école supérieure, M. A. Kirkhusmo, directeur d'une école privée, M. H. Eitrem, recteur de l'École de la Cathédrale d'Oslo, et M. Otto Grenness, directeur au Ministère des Cultes et de l'Instruction publique. Chacune de ces personnes représente une association d'instituteurs d'une sorte ou d'une autre. Le Ministre de l'Instruction publique a consenti à faire partie du Comité du Congrès international d'Elseleur. Voici son adresse : M. S. M. Hasund, Viktoria Terrasse 9, Oslo, Norvège.

La section norvégienne envoie ses meilleurs compliments et ses vœux au Comité exécutif.

(Signé) Anna SETHNE.

(Signé) Otto GRENNNESS.

Le sommaire de ce numéro a dû être modifié quelque peu. M. Hans Zulliger a préféré donner à une revue plus spéciale son article sur la psychanalyse. Nous avons dû, à cause de l'extension donnée à la chronique française, renvoyer à plus tard l'article du Dr William Stern sur la psychologie de l'adolescence. Quant à M. Ferrière, il s'excuse de retenter une fois de plus, dans le numéro de mai, l'attention de nos lecteurs sur son activité : des promesses anciennes lui en font une obligation. Et s'il doit s'excuser auprès des uns d'avoir dû trop souvent faire figurer son nom au sommaire, il s'excuse auprès des autres — les travailleurs de l'éducation nouvelle en Europe orientale — d'avoir dû parler trop peu de leurs efforts si hautement méritoires. Pour les Américains, « le temps est de l'argent ». Pour nous « l'espace est de l'argent », l'espace sur le papier.

Enfin — le chapitre des excuses est décidément long, aujourd'hui ! — la rédaction doit prier les auteurs et éditeurs de lui pardonner le retard qu'il va falloir apporter à la publication de comptes-rendus prêts depuis janvier. Les nombreux articles en portefeuille sur l'éducation nouvelle en France vont accaparer entièrement nos numéros de juin et de juillet. Nous ferons notre possible pour qu'une partie de la copie en souffrance puisse passer au moment du Congrès d'Elseleur. S'il faut faire, pour le congrès, un numéro double ou triple, nul ne s'en plaindra... sinon le trésorier !

LA RÉDACTION.

L'Ecole des Mères à Stuttgart

Je vois devant moi deux petites plantes de rosiers de la même espèce; l'une a été soignée par un jardinier habile qui a su la préserver du froid et du gel, lui donner les soins nécessaires — et voici le résultat : elle est devenue une plante vigoureuse, couverte de fleurs magnifiques. L'autre se trouvait entre des mains inhabiles qui, malgré leur bonne intention, n'ont pas réussi à la cultiver comme il eût fallu. Un jour elle a reçu trop d'eau, un autre, pas assez; elle n'a pas été protégée contre les intempéries. Elle a tout de même donné sa fleur, mais quelle pauvre petite fleur, malingre, rongée par la vermine ! Toutes deux ont conservé les qualités de leur espèce : le parfum et les épines — et pourtant, comme elles sont différentes !

Nous devons former des jardiniers, beaucoup de jardiniers et plus encore de jardinières. Beau métier ! Avec quel amour le jardinier n'observe-t-il pas la croissance et le développement des plantes confiées à ses soins ! Quelle joie lorsqu'il réussit à créer de nouveaux et superbes exemplaires !

Lorsque nous aurons de telles jardinières pour nos enfants, on n'entendra plus dire : « J'aime mieux avoir un métier que de me faire du souci à la maison avec des enfants ». Tout ce qu'on ne sait pas faire occasionne en effet du souci; tandis que tout ce qu'on sait faire paraît facile et cause de la joie.

Il y a, et il y a toujours eu en éducation, des artistes. Ils ont du talent ou même du génie, tels Fröbel, qui jouit d'un regain de popularité en Allemagne, et Pestalozzi. Parmi les mères, il y en a aussi qui ont ce don inné, mais la grande majorité a besoin de directives et nous ne pouvons plus nous passer de la pédagogie en tant que science. Depuis des années, des médecins, des psychologues et des pédagogues de tendances diverses s'occupent sérieusement des problèmes de la psychologie et de la pédagogie de la jeunesse. Leurs recherches ont amené de précieux résultats. Ceux-ci sont malheureusement trop peu connus encore des parents et des éducateurs; c'est pourquoi ils ne sont pas utilisés dans toute l'étendue de leurs possibilités.

Il est important pour les parents de savoir que le plus grand nombre des désordres nerveux qui surviennent chez leurs enfants, par exemple ce qu'on a appelé « la maladie de l'école »,

proviennent d'erreurs commises dans leur éducation.

Les recherches d'une psychologue connue, la doctoresse Charlotte Bühler, ont montré, entre autres, que les enfants de 2 à 4 ans passent par « l'âge de l'entêtement ». L'enfant devient subitement obstiné; la mère ou la bonne ne se l'expliquent pas; elles cherchent par tous les moyens à extirper de l'enfant son « défaut », ignorant que cette période d'entêtement est une phase du développement qui sert à fortifier la volonté et l'énergie de l'enfant. A quatre ans, cette particularité cesse d'elle-même. Puis vient « l'âge de l'imagination », qui dure environ jusqu'à la huitième année. L'enfant vit entièrement dans son imagination; c'est elle qui confère la vie à ses jouets; pour lui, elle fait parler les animaux; elle lui raconte des histoires merveilleuses qu'il croit avoir vécues. Ce serait faire tort à l'enfant de lui dire qu'il ment. L'imagination doit être encouragée.

A l'âge de 10 ou 11 ans, l'enfant entre dans une phase « négative ». Il apprend difficilement, a peu d'initiative, se renferme en soi-même. Puis suit la période « positive » durant laquelle l'enfant est gai et plein d'entrain, apprend facilement, est ouvert à tout.

Il est important que les parents sachent tout cela et puissent agir en conséquence, c'est-à-dire ne pas trop exiger d'un enfant durant la période négative, mais attendre avec patience la période positive, durant laquelle l'enfant rattrapera vite le temps perdu.

Parents, maîtres et pédagogues devraient connaître les résultats de ces recherches et les utiliser dans la pratique.

Un pédagogue très expérimenté prétend que le problème de l'éducation de la jeunesse pourrait être résolu sur la base de ces recherches. Il dit : « La famille devient trop étroite pour l'adolescent de 13 ans. Il voudrait en dépasser les limites et se mêler à la société. Et c'est ce que les parents ne comprennent pas ! Il faut donc tout d'abord ouvrir les yeux aux parents, car leur résistance crée les conflits qui éloignent l'enfant et lui font perdre l'appui que lui donnait la maison paternelle. C'est souvent ici que se retrouvent les premières causes d'une vie déréglée. Il serait bon d'installer des clubs, qui aident à la jeunesse à passer cet âge difficile.

Ces clubs, séparés pour filles et garçons, devraient être placés sous la direction de guides expérimentés, dont la tâche serait d'élever moralement la jeunesse et de lui faire trouver un idéal. On pourrait former des orchestres et des chœurs, jouer des pièces de théâtre, faire des courses, éveiller le sentiment de la nature, encourager le sport, etc. De cette manière, les adolescents pourraient passer leur temps libre avec agrément et profit; ils rentreraient à la maison joyeux et pleins de vie.

Mais comment rendre utiles, en pratique, ces nouvelles connaissances et tous les résultats des recherches pédagogiques? Il arrivera un moment où la pédagogie sera une branche obligatoire dans toutes les écoles. Mais le temps presse. Nous ne pouvons faire attendre notre jeunesse. Nous ne pouvons la laisser sous l'impression du souvenir de ses luttes d'autrefois; nous devons lui apprendre à préparer à sa progéniture à venir une enfance plus heureuse. Ces roses là doivent être cultivées en plein soleil, avec calme et amour, par des mains habiles.

Il m'est donc apparu comme nécessaire d'organiser des écoles de mères. A ma grande joie, j'entendis parler de ce qui a été entrepris à Stuttgart pour éclairer les mères. J'allai à Stuttgart, et ce que j'y trouvai correspondait à mon rêve. Durant toute l'année, on y donne des cours appelés « Cours de Mères », accessibles aussi bien aux jeunes filles de dix-huit ans qu'aux vieilles grand mères. Chaque cours a lieu trois fois par semaine, de 15 à 18 heures et dure en tout 6 semaines. Une garde-malade capable enseigne les soins à donner aux bébés. Dans les crèches de la ville, les élèves du cours — qui ne sont jamais plus de vingt-cinq — ont l'occasion, bien entendu sous une direction experte, de baigner les bébés, de préparer leur nourriture et de leur donner à manger. Une femme médecin, très affable et mère elle-même de deux enfants, donne des conférences sur les troubles de santé durant la grossesse, sur les maladies infantiles, les indices de maladie, les troubles de digestion, les dangers de maladies se présentant durant la puberté, les premiers secours à donner en attendant le médecin, l'exécution des ordres médicaux. En partant presque toujours d'expériences faites sur ses propres enfants, elle réussit à présenter tout cela de façon particulièrement attrayante. Elle dit ce qu'il faut faire pour les enfants qui ne veulent pas manger, pour ceux qui ont peur de s'endormir dans l'obscurité; elle indique des remèdes

à tous ces mille soucis que chaque mère connaît.

Mais ce qui m'a le plus intéressée moi-même, ce sont les conférences sur les questions pédagogiques, données par la directrice et fondatrice de l'École des Mères. Celle-ci a approfondi tout ce qui a été étudié dans le domaine de la psychologie, de la pédagogie et de la médecine; elle l'a mis en pratique et raconte les expériences qu'elle a faites sur des enfants. Exemples :

L'éducation commence le premier jour de la vie du bébé. Il naît égoïste et doit apprendre à s'adapter à son entourage. Puis : Comment la mère doit-elle jouer avec son bébé? Si elle observe l'enfant, elle découvrira bientôt cela elle-même : le bébé s'amuse lui-même avec ses doigts. Au bout de quelques minutes, il laisse tomber sa main, se repose un instant, puis recommence son jeu. C'est ce que la mère doit faire aussi : Ne jouer avec lui qu'un moment, puis s'arrêter.

Les médecins ont remarqué depuis longtemps que les enfants ont besoin d'être stimulés pour arriver à un parfait développement. Les enfants élevés dans des crèches ou des hôpitaux sont en général, malgré les excellents soins physiques qu'ils reçoivent, de 25 % en retard, au point de vue physique et psychique, sur l'enfant élevé dans la famille et dont la mère s'occupe beaucoup.

La directrice raconte comment un enfant de 2, de 4 ou de 6 ans, fait ses constructions et elle explique aux mères pourquoi il joue ainsi. Elle ajoute : Riches sont les enfants des pauvres qui n'ont que des jouets primitifs dans lesquels non seulement ils peuvent mettre toute leur imagination, mais qui leur procurent aussi l'occasion d'être créateurs. Pauvres sont les enfants des riches, avec leurs jouets compliqués, ne stimulant pas la fécondité de leur esprit et les dépouillant de la joie que produit tout effort personnel, un des facteurs principaux de l'éducation.

J'ai passé là des heures exquis, pendant lesquelles elle nous a appris comment on doit raconter des histoires aux enfants, comment on peut « jouer » des contes avec eux, en taillant dans du papier des poupées, auxquelles les enfants font jouer les rôles. Elle nous a enseigné des jeux de société et, bien que nous fussions toutes des adultes, voire des grand mères, nous nous sommes franchement amusées et avons de nouveau appris à rire de tout cœur — et cela avec les moyens les plus primitifs. Les anciens

jeux des doigts ont eu un succès tout spécial et nous ont fourni une occasion d'apprendre à observer.

Après ces causeries, les mères vont au jardin d'enfants appartenant à l'École des Mères et peuvent voir la mise en pratique de ce qu'elles viennent d'entendre. La directrice répète toujours : « Le dimanche après-midi les parents appartiennent à leurs enfants ». Comme je puis facilement me représenter que les parents lorsqu'ils ont ainsi appris à jouer, puissent passer des heures joyeuses et pleines de jouissances avec leurs enfants ! Il est impossible que les yeux brillants et les gais éclats de rire ne leur fassent pas une impression profonde. A cela vient encore s'ajouter le sentiment bienfaisant du devoir accompli.

Et j'ai entendu d'inoubliables conférences sur « l'Initiation », « la Joie et le Plaisir », « l'Effet fortifiant et purifiant de la Douleur », « Toi et Moi ». Elle disait aux enfants : « Je veux vous donner le secret pour être heureux ; ce secret, c'est : « aidez-vous les uns les autres » ! Si nous cherchons à oublier nos propres désirs pour deviner ceux des autres, si les enfants apprennent à suivre l'exemple de leurs parents, alors le bonheur régnera dans la famille. »

Un autre sujet intéressant fut : « La profession chez la femme ». La femme doit, en tout premier lieu, être préparée à sa profession naturelle : « ménagère et mère », profession qui mérite le plus grand respect. C'est certainement un progrès que plusieurs autres possibilités soient aussi ouvertes à la femme ; mais seulement parce que les femmes sont en majorité et qu'elles n'ont pas toutes le bonheur de pouvoir fonder une famille.

Il y eut un entretien charmant : chaque auditrice, ayant trouvé à sa place un morceau de papier et un crayon, devait écrire la question qui la préoccupait le plus ; les bulletins furent pliés et remis à la directrice. On éteignit les lumières de la salle et, sans que l'on sût de qui il s'agissait, elle commença à traiter les problèmes les plus épineux de la vie et conseilla de son mieux les élèves enthousiasmées.

Parallèlement à ces cours de mères, il y a un cours du soir pour les femmes occupées durant la journée par leur métier. Le même cours est donné le matin aux élèves de l'École sociale pour Femmes, pour lesquelles la fréquentation de l'École des Mères est obligatoire. En outre, il y a un cours d'une année pour bonnes d'en-

fants, où des jeunes filles de 16 ans, ayant quitté l'école, sont formées comme aides de la maîtresse de maison et apprennent à seconder celle-ci dans les travaux du ménage, dans les soins et l'éducation à donner aux enfants. L'enseignement est essentiellement pratique et prépare au jardin d'enfants, à la crèche et au ménage. Il est complété par un enseignement théorique de 12 semaines sur le développement, les soins, l'éducation et l'occupation de l'enfant, et par un programme de culture générale.

Une fois par mois, la directrice réunit pour une discussion en commun les élèves de l'École des Mères et les jeunes filles qui sont en place dans des familles pour soigner les bébés. J'ai aussi assisté à une de ces discussions et j'en ai tiré la conviction qu'il est absolument nécessaire que les jeunes filles qui soignent les bébés reçoivent aussi un enseignement pédagogique complémentaire et basé sur les expériences concrètes qu'elles font.

Des cours de tressage et des cours d'initiation au droit familial dépendent de cette École des Mères. En outre il y a une série de conférences sur l'adolescence, ses particularités, la manière de la traiter. Ces conférences sont destinées aux parents et aux éducateurs, car ces questions sont d'égale importance pour les pères et les mères. Les premières soirées sont consacrées à la vie psychique de l'adolescent, telle que les recherches scientifiques et la vie de tous les jours nous la révèlent. Les soirées suivantes sont dédiées aux adolescents et aux adolescentes séparément, d'après leurs propres particularités, et les derniers soirs à l'éducation, aussi bien à l'éducation de soi-même qu'à l'éducation faite par les adultes ou par l'influence de l'entourage.

L'École des Mères de Stuttgart est une institution privée, ayant à sa tête le maire ; la municipalité subventionne largement l'école qui, ainsi, n'a pas de soucis financiers. C'est la ville qui a construit la maison ; entourée d'un petit jardin, celle-ci est agréablement arrangée et la charmante directrice, M^{lle} Lamperl, vive, gaie et pleine de vie répand une atmosphère ensoleillée dans toute la maison. On sent qu'ici règne l'amour, la bienveillance, la confiance et la bonne humeur. Et avec cela une incomparable joie au travail.

L. LEITHNER,

Fondatrice et présidente de l'œuvre viennoise en faveur des orphelins de guerre.

Une enquête internationale sur les examens scolaires

La Ligue internationale pour l'Education nouvelle a ouvert une enquête sur les examens dans ses sections et auprès de ses membres du monde entier — quarante-six pays. — Cette enquête peut avoir en Europe, une très grande influence sur l'éducation de la jeunesse. Une causerie sur « Les examens », faite par M. Michael Sadler, président de la section anglaise de la Ligue, à l'assemblée annuelle qui a eu lieu à Londres en janvier, a éveillé un intérêt considérable dans la presse anglaise ; les grands journaux ont consacré des colonnes entières à la discussion des examens. M. Sadler lui-même s'intéresse vivement à ce travail d'enquête. Il a proposé que le Ministère de l'Instruction publique nomme une Commission spéciale chargée de fournir à la Ligue des renseignements précis sur l'ensemble de la question des examens en Angleterre. Nous espérons que la transformation des examens, nécessaire pour les mettre en accord avec la psychologie moderne, pourra se réaliser dans l'espace de quelques années, si l'on sait maintenir l'enthousiasme qui vient d'être soulevé. Le travail accompli par une commission de ce genre exercerait une influence sur l'éducation publique dans le monde entier.

On a nommé, en Angleterre, une sous-commission spéciale chargée de réunir la documentation d'une enquête nationale ; le rapport général en sera présenté et discuté au V^e Congrès international d'Education nouvelle qui se tiendra à Elsenør, au Danemark, du 8 au 21 août 1929. On est en train de dresser un relevé des différents types d'examens. Des représentants nommés dans diverses provinces recueillent le matériel fourni par leur district. Il importe d'avoir des documents précis et non la simple opinion de quelques personnalités. La liste des questions ci-dessous indique le plan de l'enquête. Nous nous proposons de les adresser à diverses sortes d'écoles, à des éducateurs, inspecteurs, médecins et hygiénistes. Il faudrait aussi se renseigner auprès des parents sur le surcroît de travail qu'occasionne à leurs enfants la préparation des examens.

Voici le questionnaire de notre enquête :

Enquête sur les examens

Sur les points suivants, prière de fournir des renseignements précis :

1^o Questions d'examens prêtant à critique et nuisibles au développement mental des écoliers.

2^o Renseignements comparés sur les succès ou insuccès des boursiers dans les écoles secondaires et dans leur carrière d'adultes.

3^o Exemples de surmenage dû à la préparation aux examens.

4^o Exemples de développement général chez des élèves qui ont échappé à l'obligation de préparer des examens.

Examens de fin d'études primaires et boursiers

1^o Est-il exact que la préparation intensive aux examens commence parfois à l'âge de 8 ans ? Si oui, en quoi consiste cette préparation ?

2^o Estimez-vous qu'il faille supprimer les examens de fin d'études primaires qui ont lieu à l'âge de 12 ou de 14 ans ? Si oui, pour quels motifs ?

3^o Ces examens occasionnent-ils aux élèves du travail à la maison ? Si oui, l'approuvez-vous ?

4^o Si vous êtes favorables à la suppression des examens, quels changements considéreriez-vous comme nécessaires ?

Examens d'admission dans les Ecoles publiques

1^o Estimez-vous que le programme de l'examen d'admission concoure au développement général de l'élève ?

2^o Estimez-vous qu'il conduise l'enfant à se vouer à un travail intensif et superficiel de mémorisation ?

3^o Quelles modifications y proposeriez-vous ?

Examens pour l'obtention de certificats scolaires

1^o Jusqu'à quel point la préparation aux examens exerce-t-elle une influence sur l'enseignement dans les Ecoles secondaires ?

2^o Quel pourcentage a) de garçons, b) de filles, des Ecoles secondaires doit-on « pousser » pour les faire réussir dans les examens ?

3^o Considérez-vous que le travail en vue des certificats scolaires limite le développement de l'esprit de l'enfant ?

4^o Estimez-vous que les élèves des Ecoles secondaires, garçons et filles surtout, peuvent se développer suffisamment au point de vue affectif et spirituel ? Ou bien le travail pour le certificat constitue-t-il un obstacle à ce développement ?

5^o Dans quelle mesure pensez-vous que les devoirs à domicile empêchent d'atteindre à de bons résultats ?

Prière d'adresser les réponses soit à Miss Clare Soper, secrétaire générale de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle, 11, Tavistock Square, Londres W. C. 1., soit, pour la France, à Mlle Flayol, secrétaire de groupe français d'Education nouvelle, Musée Pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris V^e ; pour la Belgique, à M. Dubois, Inspecteur de l'Enseignement primaire, 4, avenue des Tropiques, Forest-Bruxelles ; pour la Suisse, à M. Ad. Ferrière, 10, chemin Peschier, Genève.

Je pense avoir suffisamment indiqué l'esprit et les manifestations de la vie simple pour faire entrevoir qu'il y a là tout un monde oublié de force et de beauté. Ceux-là pourraient en faire la conquête qui auraient l'énergie suffisante pour se détacher des inutilités funestes dont notre existence est embarrassée. Ils ne tarderaient pas à s'apercevoir que, en renonçant à quelques satisfactions de surface, à quelques ambitions puérides, on augmente sa faculté d'être heureux et son pouvoir pour la justice.

Charles WAGNER.

La Vie Simple, page 281.

Les Enfants difficiles

Tel est le sujet qui fut traité récemment à Genève par M. Rouvroy, directeur de la station d'observation pour enfants difficiles, à Moll, près d'Anvers. Tout simplement, plein de naturel, le conférencier parla de ses expériences parmi les enfants difficiles, avec lesquels il vit depuis 16 ans. L'enfant difficile n'est ni un anormal, ni un délinquant.

C'est généralement un enfant qui manque de contact avec son milieu; il ne sait comment extérioriser ce qui est en lui, aussi n'est-il pas compris de ceux qui l'entourent. La famille et la société portent souvent une lourde responsabilité, soit qu'elles ne lui donnent pas ce dont il a besoin: non seulement une nourriture suffisante, mais encore affection et compréhension, soit qu'elles l'accablent de qualificatifs qui le découragent et l'isolent.

Que faire? C'est une grave erreur de vouloir soumettre tous les enfants difficiles au même traitement: la baguette ou la maison de correction. Voyez-vous un hôpital où on soumettrait tous les malades au même traitement? C'est pourtant ce que l'on fait avec les enfants difficiles; à moins qu'on ne se contente de leur répéter de se bien conduire; comme s'il suffisait de dire à un malade d'être en bonne santé!

Chaque enfant difficile doit recevoir le traitement adapté à son cas.

D'abord il faut envisager le côté médical. L'enfant est-il normal physiologiquement? N'est-il pas intoxiqué par une mauvaise digestion, une mauvaise respiration, un fonctionnement anormal du système glandulaire? On lui dit de se bien conduire, de maîtriser ses nerfs; oui, mais si ses nerfs n'ont pas plus de force que des toiles d'araignées! La cause de la « difficulté » de l'enfant est souvent là.

Puis, il y a le côté psycho-physiologique. Un régent envoie un jour à M. Rouvroy un enfant avec cette indication: fourbe, surnois, regard bas, tourne autour des groupes, épée, etc. M. Rouvroy l'examine: il est presque complètement sourd. Ni le maître, ni l'enfant ne le savaient. L'enfant igno-

rait ce que c'est que bien entendre, il se croyait normal. Il aurait voulu participer à la vie de ses camarades, mais sa surdité le séparait d'eux. Il n'était ni surnois, ni fourbe, il n'était que sourd. Autre cas: un père bat son enfant pour le corriger; l'enfant rit mais ne se corrige pas. A l'observation, il apparaît que c'est un anesthésique superficiel (insensibilité des terminaisons nerveuses); la correction était donc sans effet sur lui; il ne comprenait pas cette comédie.

Troisième ordre d'observation: le moral. L'enfant n'est-il pas un irrégulier social, sans famille, ou dont les parents travaillent et le laissent rôder, ou dont les parents boivent. N'a-t-il pas besoin d'aide morale, de direction douce?

L'enfant difficile qui est en discordance avec le monde physique ou social souffre de cet état anormal, et il réagit d'une façon qui nous « embête »; il souffre et nous en veut de ce qu'on ne sait pas lui dire ce qui ne va pas. On le brusque, au lieu de le soigner. Pour lui, c'est nous qui sommes « difficiles ».

Des personnes dévouées sacrifient leur vie à son redressement, mais ignorent peut-être que la bonté ne suffit pas et qu'il est aussi nécessaire d'observer et de savoir ce qu'il faut faire dans chaque cas.

Cependant, la bonté est toujours nécessaire. Si l'on n'y a pas de traitement universel, il y a un principe primordial: agir avec compréhension, avec amour, avec calme aussi. Il faut gagner la confiance de l'enfant, lui donner la possibilité d'exprimer ce qui vit en lui; il faut savoir lui pardonner ses réactions. A la station d'observation de Moll, près d'Anvers, dirigée par M. Rouvroy, on ne demande pas au nouvel arrivant: « Ton nom? Celui de ton père? Qu'as-tu fait, pourquoi viens-tu ici? » Mais le concierge, qui est un brave homme, lui dit: « Alors, petit, as-tu faim, as-tu soif? » et il cause avec l'enfant, pendant que Florine, son épouse, lui sert à manger, en même temps qu'à ses propres enfants.

Pierre BARTHOLDI.

(Journal des Parents.)

Chronique Française

Les tendances actuelles

1. Le pédagogue sort de l'école

L'une des caractéristiques de notre temps est l'internationalisation des questions d'éducation et d'enseignement. On ne parle plus comme voici peu d'années encore, de la pédagogie française et de sa défense. Les pédagogues et les psychologues vont voir ce qui se passe à l'étranger. Non seulement le Redressement français organise les enquêtes dont nous avons parlé en notre précédente Chronique, mais encore une délégation de la Direction générale de l'Enseignement technique, de la Ville de Paris et de la Chambre de commerce de Paris visite les écoles de Vienne (L'Enseignement public, janvier 1929); une délégation du Syndicat national effectue un voyage d'études en Europe centrale (L'École Maternelle Française, juillet 1928); Mlle Flayol conduit une promotion de Normaliennes à Genève (Revue de l'Enseignement, 28 oct. 1918); le Dr Simon va de Cherbourg au Havre par Québec, Montréal, Winnetka, Chicago, New-York, New-Haven et Boston (Bulletin de la Société A. Binet, décembre

1928, janvier 1929) et aussi à Lausanne et à Genève; Marg. Sécheyne va étudier l'orientation scolaire et professionnelle aux Etats-Unis (Bulletin de la Société Binet, oct.-nov. 1928); J. Dupertuis étudie sur place la Réforme scolaire à Vienne et M^{lle} Jaeger visite Dunhurst, l'école préparatoire de Bedales (L'Education, avril 1928); l'un des dirigeants de la C. G. T. étudie l'éducation populaire aux Etats-Unis (Revue de l'Enseignement). Nous en oublions sans doute et nous passons sous silence la visite des pédagogues étrangers en France.

Visites et enquêtes ne vont pas d'ordinaire sans quelques conférences: conférences pendant le voyage et conférence après le retour. Le Dr Simon parle en Suisse et au Canada, Bovet et Ferrière font de même en France.

Nous faisons aussi connaissance avec la pédagogie étrangère grâce aux échanges de professeurs (L'Enseignement public, nov. 1927, avril 1928).

Ajoutons encore les Congrès: Congrès International de la protection de l'Enfance, Journées pédagogiques de Leipzig, Semaine de l'Institut

J.-J.-Rousseau, etc., auxquelles se joignent d'ordinaire des expositions : matériel, travaux d'enfants, etc.

Les revues font toutes une place, plus ou moins large, aux articles consacrés à la pédagogie étrangère. On s'y préoccupe surtout de la réforme à Vienne (L'École Maternelle Française, janv. et fév. 1929; La Nouvelle Education, fév. 1929, L'Education enfantine, 1^{er} oct. 1928, etc.); M^{me} Lagier-Bruno a traduit quelques articles de *The New-Era* (L'École Emancipée, 20 et 27 janvier 1929 et l'Imprimerie à l'École, nov. 1928); M^{lle} Rion a traduit de son côté un *Historique du mouvement en faveur de l'Education nouvelle en Europe* (Magazine scientifique illustré de l'Instituteur, 1^{er} septembre 1928); mais c'est surtout à R. Duthil que nous devons la plus abondante documentation sur le mouvement pédagogique dans les pays de langue anglaise. Signalons aussi un bon article de M^{lle} Butts: Les centres d'intérêt, les « Projets » et la simplification de l'emploi du temps (L'Education, nov. 1928). L'Internationale des travailleurs de l'Enseignement avec son bulletin, son bulletin de presse, son service de la presse pédagogique de l'U. R. S. S. et enfin la Voie de l'Education de Kharkow (Ukraine), avec son résumé bibliographique en espéranto et la traduction de ce résumé en français, nous fournissent une assez copieuse documentation sur la pédagogie russe quelque peu négligée par la plupart des autres publications.

Les biographies ne sont pas oubliées dans la Revue de l'Enseignement où J. Baucomont a donné celles de Binet, Ferrière, Dewey, etc., dans l'École coopérative: Dewey (avril 1928), Ferrière (oct. 1928), Zola (janv. 1929); L'Internationale des travailleurs de l'Enseignement (oct. 1928) consacre un article à Tolstoï pédagogue, mais c'est surtout l'Education qui accorde une large place aux grands éducateurs: H. Lietz, G. Lombardo-Radice, F. Bakule, A. W. Dunn, J. Brunhes, Ad. Ferrière (juillet 1928); L. Celrier, M^{lle} Joteyko (octobre 1928). Enfin, des comptes rendus de l'ouvrage de Ferrière: *Trois Pionniers de l'Education nouvelle*, ont paru dans diverses revues. (L'Education enfantine, 20 oct. 1928, etc.)

Cette internationalisation des questions d'éducation et d'enseignement entraîne aussi une recrudescence du mouvement pacifique.

Le pédagogue sort de l'école d'une seconde manière. Il intéresse aux questions sociales, il participe à l'action syndicaliste et politique. Mais à ce sujet les pédagogues ne sont pas tous d'accord: les uns mettent leurs espoirs en une révolution sociale qui permettra de transformer l'école; les autres disent: une société nouvelle ne peut être l'œuvre que d'hommes suffisamment éduqués pour cela. Il est enfin une troisième tendance qui dit: certainement nous ne pouvons espérer que le capitalisme nous permettra de réaliser l'école de nos rêves, mais l'école actuelle retarde considérablement sur l'évolution sociale et le plus urgent est de rattraper ce retard et de « nous réformer nous-mêmes d'abord, en évitant que, révolutionnaires hors de la classe, nous soyons d'autoritaires réactionnaires avec nos élèves ». (C. Freinet: L'Imprimerie à l'École, janvier 1929, et L'École Emancipée, 27 janvier 1929.)

Nous renvoyons à notre Chronique de décembre 1928 pour tout ce qui concerne l'action syndicaliste des instituteurs.

On sait que sous l'influence de Paul Lapie l'étude de la sociologie a été introduite dans les Ecoles Normales. Bien certainement cette innovation n'était pas motivée par des buts révolutionnaires, bien au contraire, mais il faut reconnaître que cet enseignement est donné de façon impartiale, au moins dans certaines Ecoles Normales (voir à ce sujet les études

parues dans les Cahiers pédagogiques des Côtes-du-Nord).

La question de l'École Unique continue de préoccuper le monde enseignant (voir l'Université Nouvelle et aussi un important article d'Antonin Richard dans La Révolution prolétarienne, février 1929). Dans tous les numéros de l'Education, J. Fontègne donne une chronique de l'Orientation professionnelle; la Sté Binet a consacré son numéro d'octobre-novembre 1928 à cette importante question que nous trouvons encore traitée dans des articles isolés de La Nouvelle Education (juillet 1928), le Magazine scientifique illustré de l'Instituteur (1^{er} décembre 1928) et La Revue de l'Enseignement (20 janvier 1929).

Jusqu'ici on s'est préoccupé surtout de préparation aux professions industrielles, d'enseignement technique et nous trouvons des articles sur ce sujet dans l'Education (juin 1928), l'Université Nouvelle (nov.-déc. 1928) et l'Information Sociale (27 déc. 1928, 10 janvier 1929, 7 février 1929). Cependant le numéro de janvier 1929 de l'Education a été consacré à « L'École publique et la Vie rurale », les numéros du 21 et 28 octobre 1928 de la Collaboration pédagogique renferment un long rapport de M. Loiseau sur le même sujet, à propos duquel on peut également consulter le Magazine scientifique illustré de l'Instituteur (1^{er} janvier 1929).

Les maîtres qui se préoccupent de plus en plus de faire aimer et respecter le travail trouveront un bon choix de textes littéraires et de belles gravures dans une Anthologie du Travail de J. Caillat et de F. de Paemelaeer que nous sommes heureux de pouvoir recommander (Les Arts et le Livre, édit., 17, rue Froidevaux, Paris-XIV^e). L'ouvrage comprend 3 tomes dont un seul est actuellement paru.

II. La société entre à l'école

C'est déjà en un certain sens l'entrée de la société à l'école que la constitution de *Fédérations de l'Enseignement* ou de *Comités pédagogiques* comme dans l'Yonne (l'Enseignement public, mai 1928) ou ailleurs.

C'est mieux encore lorsqu'il s'agit d'une collaboration de l'école et des familles.

La coopération scolaire est sans doute l'un des meilleurs moyens d'organiser cette collaboration, elle a d'ailleurs d'autres buts non moins importants et en particulier « la participation des élèves à la vie de l'école » dont Mlle Flayol parle aux lecteurs de la Revue de l'Enseignement (25 novembre 1928).

D'excellentes choses ont été dites en faveur des coopératives scolaires et de l'œuvre de M. Profit dans la Revue de l'Enseignement (18 nov. 1928), le Magazine scientifique illustré (1^{er} septembre 1928), etc., etc.

L'École coopérative est certes une excellente revue. Cependant il y a quelques dangers sérieux, très sérieux même au mouvement des coopératives scolaires. D'abord il est à craindre que pour beaucoup il s'agisse bien moins de transformer l'école que de récolter des gros sous. Ensuite les résultats obtenus par certains maîtres en certains milieux peuvent faire supposer que les mêmes résultats peuvent être obtenus par tous et partout. Sur le Petit Coopérateur nous lisons que le livre de M. Profit « a rapporté à l'Etat des centaines de mille francs », nous en serions des plus heureux si une partie de cet argent au moins avait servi à restaurer ces écoles taudis dont on nous parle dans le Journal des Instituteurs (23 juin 1928).

Dans la Revue de l'Enseignement (23 décembre 1928), André Lavenir déclare que les coopératives scolaires ont pour « but principal et même unique » de remédier au manque d'argent.

« Je sais bien, ajoute-t-il, qu'autour de cette réalité pénible on met pour la voiler beaucoup

d'idées plus agréables. La coopération scolaire, c'est l'école active, c'est l'école participant à la vie du village, c'est l'éveil de la vie civique. Soit, mais qui soutiendra que cette activité, si louable en elle-même, est inévitablement liée à l'organisation de la « coopérative » ? Il est fort désirable que l'école soit un foyer de joie et de vie pour les enfants, qu'elle rassemble encore pour l'éducation et la récréation, par des cours d'adultes, par la radiophonie, par le cinéma, par la bibliothèque, les jeunes gens qu'elle a instruits et qu'elle doit continuer à instruire. Mais qui osera soutenir que cet effort dépend de la création de coopératives ? C'est une orientation nouvelle à donner à l'enseignement, mais il faut affirmer nettement qu'elle n'est pas subordonnée à l'organisation de tombolas, à la récolte des hannetons, à la vente des peaux de taupes ou à la culture des plantes médicinales. »

Ce que craint André Lavenir c'est évidemment que les coopératives scolaires ne retardent l'obtention de la gratuité réelle de l'enseignement et ne demandent parfois aux maîtres de sacrifier trop de temps à des occupations sans grand profit intellectuel et moral.

Bien certainement M. Profit lui-même n'approuverait pas certaines applications de la coopération à l'école.

Notre précédente chronique nous permet de signaler simplement l'action des groupements politiques, économiques ou syndicalistes.

L'un des résultats de la pénétration de la société à l'école ou plus exactement d'un intérêt accru de la société pour les questions d'éducation et d'enseignement est la multiplication des publications, revues, journaux, etc., qui, sinon régulièrement, mais du moins de temps à autre, consacrent des articles à ces questions. En feuilletant la chronique des revues de Vidal dans quelques numéros de l'Enseignement public, nous avons relevé les titres d'une vingtaine de revues dont nous n'avons point l'habitude de donner des comptes rendus ; nous en avons trouvé une dizaine d'autres cités dans la Nouvelle Education et l'Education et nous savons bien qu'il serait encore possible d'allonger cette liste : Information sociale, Semeur, Révolution prolétarienne, etc., par exemple.

La multiplication des groupements et des publications qui s'occupent des questions d'éducation constitue une différenciation qui n'est un progrès qu'à la condition d'être suivie d'un travail de concentration.

C'est un tel travail que font tous ceux qui, comme Vidal dans l'Enseignement public et l'École et la Vie, ou comme nous en cette Revue, rédigent des chroniques de revues. C'est encore ce travail de concentration que l'Education tente de réaliser depuis novembre 1928 en s'efforçant de devenir un organe de liaison « entre les grands groupements de langue française s'occupant, à des titres divers, d'instruction et d'éducation. »

La science, nous voulons dire la Psychologie et la Pédagogie expérimentale, pénètrent peu à peu à l'école.

On en pourra juger par les articles de Duthil, Glay, etc., dans l'Education ; par les bulletins de la Sté Binet ou par ceux de la Société Française de Pédagogie, comme aussi par les articles de F.-L. Bertrand et de Besseige dans la Collaboration pédagogique et même par les nôtres dans les Annales de l'Enfance (juin 1928, juillet-août 1928).

Mais il y a encore trop peu d'instituteurs qui se livrent à des recherches de Psychologie et de Pédagogie expérimentales, il faut le déplorer avec Besseige (Collaboration pédagogique, 10 février 1929), tout en reconnaissant avec Jean Vadroit que les maîtres en la matière en sont quelque peu responsables pour n'avoir pas écrit les ouvrages d'initiation nécessaires aux maîtres moyens.

Les travaux de la Psychologie expérimentale et

en particulier ceux de Piaget ont eu pour premier résultat de nous faire admettre que l'enfant avait une mentalité différente de la nôtre. Les pédagogues et psychologues se sont efforcés de connaître mieux cette mentalité, de l'explorer en tous ses détails ; c'est ainsi que Mme Dumesnil-Huchet et Baucumont se sont livrés à une enquête sur « Les enfants et l'Argent » (La Nouvelle Education, nos 65 et 69) et que nous trouvons dans les Annales de l'Enfance (avril 1928) de curieuses et utiles appréciations d'enfants sur une école idéale.

L'enfant devient le point central de la question éducation et le pédagogue se préoccupe du mobilier scolaire qui lui convient le mieux, non pas pour réaliser de beaux alignements mais pour introduire la vie et la liberté à l'école (art. de Lavit dans l'Imprimerie à l'École de décembre 1928 et de Mlle Flayol dans l'Education enfantine d'octobre et décembre 1928).

Nous nous dirigeons « vers l'enseignement sur mesure », comme l'indique J. Vidal dans la Revue de l'Enseignement (14 octobre 1928), surtout nécessaire aux anormaux, arriérés et retardés (Bulletin de la Sté Binet, décembre 1928, janvier 1929 ; l'Education, février 1919) et nous avançons en même temps vers la liberté ou plutôt la libération de l'enfant.

Liberté, intérêt et effort.

Les partisans de la liberté et de l'intérêt n'ont pas encore cause gagnée, mais ils rencontrent moins d'hostilité, moins d'incompréhension surtout. Dans le Journal des Instituteurs (19 janvier 1929), E. Rayot exprime la crainte que — du moins au début — l'enfant ne soit pas disposé à se porter vers des disciplines dont l'utilité ou la valeur n'est pas contestable, mais qui ne répondent pas à ses intérêts dominant. « Sans doute, dit-il, il sera libre de se consacrer à celles qui s'harmonisent davantage avec ses goûts ; mais l'éducation de son intelligence ne se fera-t-elle pas au détriment de sa volonté ? La vie nous permet-elle toujours de ne faire que ce que nous voulons, et souvent ne nous oblige-t-elle pas à faire ce que nous ne voudrions pas ? L'« Ecole active » proclame que « l'effort pénible n'est pas un effort véritable, un effort utile, créateur de valeurs ». Est-ce bien vrai ? En tout cas, cet effort ne nous est-il pas souvent demandé, et peut-il être question de s'en désintéresser ? »

F. Garcin dans l'Education enfantine (1^{er} oct. et 20 oct. 1928) écrit : « On est allé trop loin avec la liberté à l'école. Sous le prétexte que la vieille pédagogie, autoritaire, absolue, tranchante dans ses exigences, broyait les volontés, tordait les caractères au lieu de les former, l'École nouvelle a présenté la liberté comme la divinité que l'école devait vénérer, et l'autorité du maître comme une surveillance tracassière qu'il fallait enfermer dans la neutralité et l'abstention. » Mais, dit encore F. Garcin, des maîtres bien intentionnés ont subi des échecs pour avoir suivi les conseils des partisans de l'École nouvelle. Ces échecs, ajoute-t-il, tiennent à deux causes : d'abord à des difficultés que l'on rencontre souvent dans les écoles publiques dont les élèves ne sont pas choisis et sont parfois trop nombreux ; ensuite à l'éducateur lui-même. « Tous les maîtres ne sont pas aptes à employer la méthode de la liberté... nous ne réussirons à l'œuvre que si nous sommes nous-mêmes des personnalités, si dans notre tâche nous apportons notre propre cœur, si nous infusions de notre propre vie. »

« Lorsque l'École nouvelle prône la liberté, elle nous offre un procédé logique, mais nouveau d'obtenir l'obéissance. Contrairement à certaines croyances qui voudraient voir dans le respect de la liberté de l'enfant un déclin du vieux principe d'obéissance, nous y voyons au contraire une transformation des moyens à employer pour faire obéir un enfant. »

Dans la Revue de l'Enseignement (6 janvier 1929) J. Fontaine veut que le maître dirige l'élève mais, ajoute-t-il, il y a un avantage extrême à laisser croire à l'enfant qu'il agit par lui-même. Rien ne stimule comme de remporter des victoires. Ne laissez jamais un enfant travailler sur des échecs successifs. Il tend à être le vaincu définitif du milieu. Mais ne lui rendez pas les victoires faciles. La lutte, l'effort seuls sont éducatifs...

« Laissez-lui autant que possible la sensation que sa victoire est bien la sienne. C'est à vous, éducateurs, à semer sur la route de l'enfant des obstacles rationnellement imaginés, qu'il sera capable de franchir après un certain effort, de manière à l'amener progressivement, par victoires successives, à posséder les qualités requises qui feront de lui un homme. »

Si la place ne nous était mesurée, nous glanerions des pages entières dans un nouvel ouvrage de D. Parodi: « Les bases psychologiques de la vie morale » (Alcan, édit.) dont nous trouvons un extrait dans l'Enseignement public (mai 1928): « Aussi bien, écrit Parodi, la volonté est une tendance raisonnée et acceptée; s'il peut être bon dès lors d'obéir sans même savoir la raison de l'ordre donné, c'est à la condition de savoir au moins que l'autorité d'où il émane est légitime; et dans ce cas même, ce n'est plus l'obéissance en tant que fait et que passive qui aurait une valeur nominale, mais la volonté d'obéir, la libre volonté de se soumettre. Il n'est sans doute pas vrai que l'on n'apprenne pas à vouloir; mais il est vrai qu'on ne l'apprend ni passivement, ni par contrainte, ni par un pur enseignement abstrait. Reste qu'on ne l'apprend qu'en voulant l'apprendre. Et c'est un cercle: mais la volonté, comme la raison, se supposent elles-mêmes à l'infini: il faut vouloir, vouloir pour vouloir. Elle n'est pas habitude, au sens d'adaptation subie, elle est exercice. Elle se multiplie, se fortifie, se crée elle-même.

« Il semble donc que l'éducation morale, c'est-à-dire le graduel apprentissage de la liberté, suppose des occasions, graduées elles-mêmes, proportionnées à nos forces et à notre intelligence, de choisir, de décider, d'exécuter. Elle exige qu'à chaque pas on guide l'enfant sans doute, et l'homme fait, mais aussi que, dans la sphère d'abord étroite et puis plus large où il se meut, il ait des efforts à faire, des buts à se proposer de lui-même, des moyens à y adapter, des épreuves à subir, échecs ou succès. Et il faut d'abord, pour cela, qu'on lui fasse confiance, et qu'on lui inspire confiance; qu'on le persuade qu'il peut agir, et qu'on fasse surgir en lui le sentiment qu'il doit agir. On apprend à vouloir de la même façon qu'on apprend à marcher; aussi bien n'est-ce que marcher moralement. »

Ainsi l'éducation par la liberté n'a pas pour résultat, comme le craint M. Rayot, d'éduquer l'intelligence au détriment de la volonté. Mais, si elle éduque la volonté, si elle fortifie l'aptitude à l'effort libre, ne peut-on pas craindre, comme M. Rayot, qu'elle prépare mal à la vie qui ne nous permet pas toujours de faire ce que nous voulons et nous oblige souvent à faire ce que nous ne voudrions pas faire? Peut-être Claparède dans sa Psychologie de l'Enfant; Dewey, dans l'École et l'Enfant; Duprat, dans l'Éducation de la Volonté, et Ferrière, dans ses divers ouvrages, n'ont-ils pas assez insisté à ce sujet.

En 1923, Dubreuil, secrétaire actuel de la Commission administrative de la C.G.T., donnait dans l'Information sociale, une série d'articles, depuis réunis en un volume: « La République Industrielle », dans lesquels il montrait clairement que le stimulus le plus efficace du travailleur était la liberté. « Car le métier, écrivait-il, c'est l'effort intelligent et libre, c'est la recherche amoureuse des idées et des formes; et l'homme de métier n'est que le

premier et le plus humble anneau de la chaîne qui s'y termine aux artistes et aux philosophes novateurs. La nature de leur effort est le même, et les racines de l'effort le plus inférieur comme celle des envolées spirituelles les plus hautes ont besoin de tirer leur sève du même sol: la liberté...

« Pour le plus grand intérêt de la production sociale, il faudra peut-être arriver à comprendre que jamais le Travail ne montrera les prodiges dont il est capable par le moyen de règles étroites, ni par l'esclavage abrutissant d'une discipline d'automates... »

« Qu'on examine les œuvres et les découvertes dont s'enorgueillit l'humanité, et qu'on voie si l'on y trouve la trace de la contrainte, ou la seule influence de l'appât grossier d'un avantage matériel? »

Sanderson (voir: H.-G. Wells: Un grand Éducateur moderne, Sanderson) a exprimé longuement des idées analogues. « Les travailleurs, dit-il, devraient chercher à discerner l'élément spirituel de leur travail quotidien. » Comment le feraient-ils si, dans leur enfance, on les a habitués à travailler de toute autre manière? La solution du problème de la préparation à la vie ne consiste pas à créer l'habitude du travail forcé, mais à élargir le cercle des intérêts, pour diminuer d'autant les travaux désagréables, à former la raison et à éduquer la volonté. Mais pour cet élargissement, il faut partir des intérêts des enfants, de chaque enfant. « La puissance particulière, dit Roszger, sera le point de départ d'où les autres territoires seront renforcés et fécondés. Le petit architecte s'efforcera de s'exprimer clairement, s'il doit en instruire d'autres pour exécuter ses pensées pratiques; le descriptif fera un effort volontaire s'il doit expliquer sa description par le dessin. »

Tout ceci n'a pas seulement pour conséquences: la nécessité de l'individualisation de l'enseignement, comme l'indique M. Glay dans l'Éducation (octobre 1928); la modification du rôle du maître dont l'idéal sera « que l'enfant se passe de lui, qu'il ait le moins possible besoin d'être aidé par lui... » (L'Éducation, novembre 1928); la question de savoir si les programmes et les procédés scolaires sont bien faits pour permettre d'obtenir de l'enfant l'effort maximum (articles de L. Porinot dans Vers l'école active, oct. et nov. 1928).

Dans l'Éducation enfantine, F. Garcin insiste, avec raison, sur la conséquence la plus importante, sur la clef de voûte de la réalisation de l'École active: il faut former des maîtres, les diplômés ne suffisent pas, il faut « que l'éducateur sache analyser un esprit, qu'il soit apte à passer sous la carapace des cerveaux, à fouiller les replis secrets des âmes; en un mot, elle demande que l'éducateur connaisse son métier. »

Formation des maîtres

Le problème de la formation des maîtres est à l'étude dans les deux fédérations internationales d'instituteurs. Il a été étudié l'an dernier par la Fédération des Travailleurs de l'Enseignement et nous croyons même que le rapport présenté au Congrès de Paris en 1928 par un professeur de l'École Normale est la meilleure étude parue sur la question (voir l'Émancipation, 23 décembre 1928).

Dans presque tous les numéros de l'Enseignement public, parus depuis un an, nous avons trouvé des articles consacrés à cette question. Les meilleurs nous paraissent être ceux de: Auriac (mars 1928), P. et H. Besseige (avril 1928) et H. Flandre (novembre 1928). Il en est également paru dans l'Éducation (mars et juin 1928).

Actuellement il semble y avoir accord sur les points suivants: 1° Les programmes des Écoles Primaires Supérieures sont beaucoup trop chargés; les élèves de ces écoles sont surmenés; ils ont,

lorsqu'ils entrent à l'École Normale, étudié beaucoup trop de choses, mais dans leur savoir les professeurs d'École Normale ne trouvent pas les bases solides sur lesquelles ils devraient bâtir; 2° le programme des Écoles Normales est lui-même trop chargé, en particulier il s'y est ajouté un travail de préparation militaire dont la plupart des directeurs et professeurs se plaignent; il en résulte que les élèves n'ont pas assez de temps à consacrer à des travaux personnels libres.

Il n'y a plus accord en ce qui concerne la place de l'École Normale dans les projets de réorganisation de l'Enseignement désignés par le terme d'École Unique. Certains, membres de l'Enseignement secondaire et supérieur surtout, voudraient rattacher l'École Normale au Lycée, autrement dit la supprimer; d'autres pensent que les Écoles Normales peuvent mieux allier la culture générale et la formation professionnelle; il nous semble qu'ils n'ont pas tort.

« Au point de vue des services intérieurs, écrit Reynier, de la liberté de lecture, de la facilité des sorties, les E. N. en général, et certaines en particulier, sont à l'avant-garde de tous les établissements d'instruction sans exception. Il y a dès maintenant des essais d'autonomie intérieure quasi totale, qu'il faudra suivre avec intérêt. »

III. Ce n'est qu'une aurore.

Après avoir relevé, au fur et à mesure, des indices certains du progrès, il nous faut bien constater que les novateurs ne sont encore qu'une poignée et qu'il ont en face d'eux des conservateurs pédagogiques tenaces, des pédagogues encore défectueux et une masse quelque peu apathique et routinière.

Reconnaissons que quelques défiances s'expliquent par la hâte, l'impatience des novateurs. « L'école active, écrit F. Garcin, ...accomplit une œuvre de progrès à laquelle nous adhérons. Pourquoi alors lui opposer une résistance? Nous répondons: parce que nous ne sommes pas sûrs que ses conceptions soient toujours vraies. Nous avons même l'impression qu'elles sont hasardées. Si nous n'avons pas le droit d'empêcher un progrès de se réaliser, nous avons le devoir de ne pas nous laisser entraîner dans des voies aventureuses. » (L'Éducation infantine, 1^{er} octobre 1928.)

« En nous élevant au-dessus de la brute, écrit Dewey, nous sommes exposés à commettre des ma ladies auxquelles échappe l'animal qui n'a que l'instinct. »

Précisément les vastes intelligences risquent parfois de commettre des erreurs à propos de détails et, si ces erreurs n'ont pas, la plupart du temps, une grosse importance par elles-mêmes, elles en acquièrent une du fait qu'elles viennent renforcer des défiances en éveil. J'en veux prendre quelques exemples, pour en tirer ensuite des conclusions utiles.

Lorsque Claparède affirme que sa fille « ne présentant aucune précocité intellectuelle particulière » put apprendre à lire globalement une centaine de mots en quelques jours, il commet une erreur manifeste car, bien certainement, seul un enfant doué d'une mémoire visuelle étonnante peut obtenir un tel résultat.

Si nous en croyons la notice bibliographique pa-

ruée en cette Revue en décembre 1928, page 237, comme aussi un article de Duthil, dans l'Enseignement public du même mois, les listes de mots de Henmon seraient utiles pour établir un cours gradué de vocabulaire, rédiger des manuels scolaires pour commençants, enseigner l'orthographe d'usage, préparer des textes, etc. Duthil ayant bien voulu nous communiquer l'ouvrage de Henmon, nous avons eu la curiosité de le comparer avec le vocabulaire total de trois enfants de 7 ans, 5 ans et 2 ans 9 mois relevé par A. Descœudres dans son ouvrage: « Le développement de l'enfant de deux à sept ans ». Ceci nous a permis de constater, par exemple, que des mots comme papa, crayon, encier qui appartiennent au vocabulaire des trois enfants dont nous venons de parler, ne figurent pas dans la liste des 3.900 mots les plus fréquents de notre langue, d'après Henmon. Par contre d'autres mots comme donc (le 82^e mot de la liste par ordre de fréquence), dont (le 98^e), car, (le 120^e) n'appartiennent pas au vocabulaire des trois enfants en question et ceci ne surprendra ni le lecteur des ouvrages de Piaget, ni le pédagogue qui sait que la proportion des différentes catégories de mots varie suivant l'âge. Duthil se trompe donc lorsqu'il pense que la fréquence des mots dans la liste Henmon peut nous guider pour établir un cours gradué de vocabulaire. Il ne se trompe pas moins lorsqu'il pense que l'enseignement du vocabulaire et celui de l'orthographe d'usage sont intimement dépendants: l'acquisition de l'orthographe d'usage se fait suivant un ordre particulier, différent de l'ordre d'acquisition du vocabulaire, mais fort important en ce qui concerne l'orthographe d'usage.

Prenez un troisième exemple. C. Freinet fait en guerre contre les manuels scolaires. Il place ces manuels « dans une bibliothèque, où chacun les consulte lorsqu'il en a besoin; nous avons ainsi plusieurs livres — différents — de grammaire, de calcul, d'histoire, etc..., qui sont manuels dans d'autres classes, mais qui ont cessé de l'être chez nous. » (L'École Emancipée, 23 décembre 1929.) Je range cette façon de faire parmi les « voies aventureuses » dont parle F. Garcin. Non pas que je veuille défendre l'emploi des manuels tel qu'il existe actuellement et moins encore parce que je crains l'aventure, mais parce que j'en connais les inconvénients. Sauf de très rares exceptions, un manuel n'est utilisable par l'élève qu'après un certain nombre d'explications du maître. Si vous donnez à cet élève non pas un mais plusieurs manuels, vous augmentez le nombre des explications à lui fournir et, comme cette méthode suppose l'individualisation de l'enseignement, elle devient impraticable sans l'aide d'un bon dictionnaire. La Nouvelle Éducation (octobre 1928) jugerait bien certainement ainsi puisque nous y lisons: « On sait que dans les écoles actives, une bonne Encyclopédie et un bon dictionnaire sont les outils indispensables aux enfants. Or nos dictionnaires sont à peu près incompréhensibles pour des enfants qui travaillent seuls... »

Ce n'est pas tout: si vous confiez plusieurs manuels de grammaire à un enfant, vous ne créez que confusion dans son esprit, parce que, comme l'indique Charvet dans l'Enseignement public (août-septembre 1928), il n'y a pas unité du vocabulaire grammatical: « ...en fait, elle n'existe ni dans chaque enseignement, ni entre les divers enseigne-

Si vous habillez vos enfants comme de petits seigneurs et leur donnez à croire qu'ils vous sont supérieurs, quoi d'étonnant qu'ils finissent par vous dédaigner! Vous aurez nourri à votre table des déclassés. Or ce genre de produits coûte fort cher et ne vaut rien.

Charles WAGNER.

La Vie Simple, page 270.

ments; elle varie d'un maître à l'autre, et de manuel en manuel.»

Les historiens qui ont découpé l'histoire de diverses façons, les géographes qui ont divisé la France en un nombre variable de régions ne nous facilitent pas non plus la tâche, sans compter que la multiplication des ouvrages amène l'augmentation des faits, dates, etc., et que l'enfant moyen ou faible est d'autant moins apte à dégager l'essentiel que les auteurs eux-mêmes sont loin d'être toujours d'accord à ce sujet.

Ce que je combats, ce n'est pas la méthode elle-même, mais son emploi prématuré, parce que les Encyclopédies convenables, les dictionnaires pratiques et de bonnes bibliographies nous manquent, tandis que les programmes et les examens limitent notre liberté d'action.

Tirant maintenant des conclusions nous dirons que, pour éviter de justifier certaines défiances, nous avons le devoir d'être prudents en nos affirmations et nos conseils.

Pour cela une chose est nécessaire: « une méthode de travail où l'on procède par étapes », telle que Ferrière l'indique au début de son « Progrès spirituel ». Il faut que les intuitifs et les théoriciens collaborent plus étroitement avec les réalistes et les praticiens pour éviter de plus en plus les malentendus et les défiances et ne rien avancer qui ne puisse « servir directement de principes d'action. »

E. DELAUNAY,

Coulombs, par Creully (Calvados), France.

Nouvelles diverses

SUISSE

L'Institut des Sciences de l'Éducation de Genève

En janvier, l'Institut J.-J. Rousseau a émigré dans ses nouveaux locaux, 44, rue des Maraîchers. Ceux-ci ont été inaugurés officiellement le 13 février. M. Robert Dottrens, président du conseil de l'Institut, a remercié les autorités cantonales et communales qui les ont mis gracieusement à sa disposition, l'Université, la Société académique, les professeurs, bref tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'installation récente. M. Pierre Bovet, directeur, a raconté avec humour les péripéties — parfois tragiques — de l'existence de l'Institut. Le recteur de l'Université, M. Charles Werner, a disserté avec finesse sur les rapports entre la philosophie et la psychologie mise au service de l'éducation. M. Gabriel Bonnet, maire de la commune de Plainpalais, s'est déclaré prêt à faciliter la tâche de l'Institut. Enfin M. Albert Malche, chef du Département de l'Instruction publique, à l'initiative de qui le transfert a eu lieu, a fait une causerie pleine de charmes sur les sciences de l'éducation dans leurs rapports avec l'école publique. Tour à tour aimable et grave, il a montré le rôle des laboratoires scientifiques,

usines de la démocratie, l'ampleur de la tâche des instituteurs et la nécessité de préparer ceux-ci scientifiquement à leur tâche. Sans cette préparation — dont la carence conduit à des expériences cruelles — le maître ne saurait prendre vis-à-vis de l'enfant l'attitude nouvelle qu'exige la psychologie génétique et qui seule le délivrera des traditions vieillottes. Les applaudissements de l'assemblée ont prouvé au grand maître de l'Enseignement public de Genève qu'il avait exprimé avec bonheur le vœu intime de tous les assistants.

♦♦

Incendie d'une école nouvelle

L'école de M. Auguste Bach, inspecteur scolaire, a brûlé le 5 janvier. Les élèves étaient en vacances. Le vieux château où demeura jadis Escher, l'ingénieur de la Linth, a été consumé. Le bâtiment scolaire voisin, construit il y a peu d'années, n'a pas été atteint. Il a été possible d'y loger la plupart des élèves. La rentrée n'a eu lieu qu'avec quelques jours de retard. La sympathie de tous les amis de l'école nouvelle est allée et ira encore au sinistré qui, dès le lendemain du désastre, n'a songé qu'à reconstruire et à saisir l'occasion pour perfectionner son œuvre.

“ POUR L'ÈRE NOUVELLE ”

Avez-vous encore des exemplaires des
Numéros 41, 36, 35, 34 de 1928 ?
N° 27 de 1927 — N° 19 de 1926 ?
N° 17 (Heidelberg) et 16 de 1925 ?

Si oui, pouvez-vous nous les céder gratuitement — ou contre une somme que vous nous proposeriez ? Ils sont épuisés, souvent demandés et complèteront les séries « complètes » qui ne le sont pas. Ecrire Chemin Peschier 10, Genève.

Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE.

Emile GLAY, secrétaire général du Syndicat national des Instituteurs de France et des Colonies, et Henry CHAMPEAU, Instituteur à Paris : *L'Instituteur* (Paris, Doin et C^{ie}, 1928, 1 vol. 12 X 19 cm. de 538 p., prix francs 10).

Nous avons rendu compte en son temps de « L'Institutrice », par M^{me} Marguerite Bodin, paru dans cette même « Bibliothèque sociale des métiers », à couverture rouge, publiée sous la direction de Georges Renard, Professeur d'Histoire du Travail au Collège de France. A quelques années de distance, voici maintenant « L'Instituteur » qui paraît. C'est une véritable histoire de l'école en France, depuis les institutions monastiques et épiscopales du moyen âge jusqu'à Jules Ferry et aux grandes lois scolaires du 16 juin 1881 et du 28 mars 1882. Le tout à coup de documents originaux, procès-verbaux, prescriptions, etc. Ce n'est qu'à la page 419 que l'on arrive à des considérations actuelles : méthode intuitive, méthode active (L'Ecole active, p. 451, Pratique de l'école active, p. 459), mouvement corporatif et syndicats d'instituteurs. Le dernier chapitre est intitulé : « Où nous en sommes. Ce qui est fait, ce qui reste à faire ». Ce qui reste à faire ? Ceci n'est pas de demain, mais de toujours : « Il vous faut aimer les enfants d'un amour réel, profond et compréhensif » (p. 533).

Il nous faut remercier ici tout particulièrement les auteurs de la place d'honneur qu'ils ont faite à la Ligue internationale pour l'Education nouvelle et aux thèses qu'elle défend. Nos principes de ralliement sont reproduits en entier (p. 438). Une place spéciale est faite à l'Institut J.-J. Rousseau de Genève qui, plus que ne le pensent les auteurs, conquiert peu à peu l'opinion du corps enseignant

et, après lui, celle des législateurs. En 1924, en présence de Paul Lapie, le Congrès de la Société pédagogique romande a adopté à la presque unanimité un vœu en faveur de l'Ecole active, et l'exposition du travail féminin de 1928 a prouvé que l'idée de celle-ci, sans tambour ni trompettes, avait gagné la Suisse entière ou peu s'en faut. Deux pages sont consacrées à notre amie M^{me} Alice Jouenne; une quinzaine aux théories psychologiques du D^r Ed. Claparède; neuf aux principes de l'Ecole active selon Ad. Ferrière (élan vital, loi du progrès, loi biogénétique et types psychologiques); dix-sept aux applications manuelles, sociales et intellectuelles de l'Ecole active selon le même auteur (récolte, classement et élaboration des documents, « cahier de vie »). Il resterait, dans une édition subséquente, à montrer que tout cela ne se borne pas à être l'exposé de vœux d'un homme, mais la pratique quotidienne d'une ville de deux millions d'habitants : Vienne. Devant l'évidence, les objections des auteurs de ce livre tomberont (p. 473). La vérité est en marche. Merci de nous aider à la répandre !

André MAILLET, licencié en Philosophie, inspecteur de l'Enseignement primaire. **Le Livre du Maître pour l'enseignement du calcul aux débutants** et pour la formation d'une mentalité logique chez l'enfant. Cours préparatoire et élémentaire. Technique d'une nouvelle méthode active. (Paris, Fernand Nathan, 1928, 1 vol. 13,5 X 19 cm., de 240 p., prix 12.50 fr.).

L'auteur a voulu, comme il nous l'écrit, « rendre active, intéressante et vivante, en même temps que méthodique et éducative, cette initiation des débutants aux premières notions du calcul qui est d'ordinaire, en dehors de l'Ecole maternelle, monotone et sans valeur éducative ». On peut affirmer que l'auteur de « Sous le Fouet du Destin », des

POUR L'ÈRE NOUVELLE

1922-1929

Revue mensuelle d'Education nouvelle

1922-1929

Assurez-vous dès maintenant d'une collection des anciens numéros, avant qu'ils soient épuisés.

Il reste :

- 1 collection complète (sauf le n° 13). Prix : 300 fr. fcs. ou 60 fr. suisses.
- 1 collection (sauf les n°s 13, 23, 27, 34, 41). Prix : 250 fr. fcs. ou 50 fr. suisses.
- 2 collections (sauf les n°s 13, 23, 27, 34, 35, 36, 41). Prix : 225 fr. fcs. ou 45 fr. suisses.
- 5 collections (sauf les n°s 13, 23, 27, 29, 31, 32, 34, 35, 36, 40, 41). Prix : 200 fr. fcs. ou 40 fr. suisses.

N.-B. — Le n° 23 est remplacé par le tirage à part : « L'Aube de l'Ecole sereine en Italie. »

Les n°s 31, 32, sont remplacés, aussi longtemps qu'il en reste, par le tirage à part : « Le Congrès de Locarno en 1927. »

Demandez le n° 15 d'avril 1925 : « L'Ecole Nouvelle » (les trente points caractéristiques des Ecoles nouvelles et liste des Ecoles nouvelles). Prix : 3 fr. fcs. ou 0.60 cent. suisses, port en plus.

Demandez le tirage à part des numéros de septembre à novembre 1927 : « Le Congrès de Locarno : La Liberté en éducation et la libération de l'Enfant », 1 vol. de 110 p. 18 X 25 cm. Prix : 15 fr. fcs. ou 3 fr. suisses, port en plus.

Editions de la revue « POUR L'ÈRE NOUVELLE » :

AD. FERRIÈRE : *L'Aube de l'Ecole sereine en Italie*, vol. de 224 p. 11 X 14 cm. Prix : 10 fr. fcs. ou 2 fr. suisses.

AD. FERRIÈRE : « *Le grand cœur maternel de Pestalozzi* », vol. de 80 p. 11 X 14 cm. Prix : 5 fr. fcs. ou 1 fr. suisse.

S'adresser : de France, à M. J. CRÉMIEU, libraire, 11, rue de Cluny, PARIS-V^e (Chèque postal Paris n° 809-96). — Des autres pays à M. Ad. FERRIÈRE, 10, Chemin Peschier, GENEVE (Chèque postal : Vevey, Hb 189).

Demandez la table des matières des années 1922-1928, intitulée « **Où nous en sommes** ».

leçons de morale intitulées « Pour devenir un homme » et d'autres ouvrages de haute valeur, a atteint son but. Heureux les enfants de Montceau-les-Mines ! Les petits apprendront à compter avec des marrons ou d'autres objets, puis à calculer rapidement avec un chiffre, puis deux chiffres. Les grandes opérations avec retenue forment le seuil d'un nouveau cycle. Rationaliser l'enseignement du calcul, tel est le but premier que poursuit l'auteur. Mais le second est le plus important : imprimer une orientation logique à la mentalité enfantine. « L'intelligence de l'enfant de six à sept ans subit une grande crise. Elle sort de l'état purement « prélogique », où demeure celle du primitif, pour se laisser gouverner par les règles de la pensée logique... Chez beaucoup d'hommes ce passage ne se fait jamais complètement... Cette technique contribue à former un esprit discipliné ». Et l'auteur, qui s'appuie sur l'aptitude de l'enfant au jeu et à l'action, cite cette phrase très juste de Dewey : « Pour qu'une technique puisse être mise au service de l'intelligence, il faut qu'elle ait été acquise avec l'aide de l'intelligence ». Sans doute. Une question pourtant : l'auteur est-il certain que l'ordre logique soit l'ordre psychologique ? Nous en doutons très fort.

M. HIVRE et E. PIÉART, instituteurs. **Le calcul à l'École primaire.** Ouvrage entièrement conforme au programme-type du 28 septembre 1922. (Liège, Desoer, opuscules 12,5 x 19 cm., n° 1, première année d'études, 30 pages; n° 2, deuxième année d'études, 62 pages).

Beaucoup d'images, surtout dans le premier carnet; on y sent l'influence du D^r Decroly. Mais les calculs purs et simples finissent par dominer, et les problèmes vieux genre, sans queue ni tête, je veux dire sans rapport avec la vie, avec les centres d'intérêt. C'est trop commode pour le maître et d'un rendement insuffisant pour l'élève. Il faut décidément unifier la technique, comme l'a fait Winnetka, faire mieux ou l'adopter, mais ne plus proposer autre chose de moins bon; et, quant aux problèmes, en emprunter nettement les données au centre d'intérêt.

J. GAL, Inspecteur général honoraire de l'Instruction publique : **1. 2. 3. 4... De proche en proche.** Pédagogie du calcul. (Paris, Fernand Nathan, 1927, 1 vol. 12 x 19 cm. de 256 pages).

Voici une pédagogie du calcul qui sort des chemins battus. C'est vivant, varié, curieux, original. On sent que l'auteur — trop tôt disparu — a pris plaisir à l'écrire durant les longues heures de sa retraite. Rien de dogmatique. L'esprit de l'élève est incité à chercher, à tâtonner parfois, à trouver par lui-même. Temps perdu ? Non point. Approfondissement de la pensée. Ce qu'on a trouvé, on le sait; ce qu'on a appris, on l'oublie. Le sous titre dit : « Pédagogie du calcul qui, à partir de la numération, conduit assez loin ». C'est exact. Au ch. X, nous voici à la racine carrée que des schémas permettent de saisir visuellement. De là on passe aux logarithmes, aux notions de dérivée et d'intégrale sans que l'auteur se départisse de son sourire, de sa clarté, on dirait volontiers de sa bonté.

Le dernier chapitre : « Un coup d'œil dans d'autres directions », avec ses cadres de damiers, ses carrés magiques et autres curiosités n'est pas un des moins curieux. Pour finir, des tables : progressions géométriques de 1.000 à 2.000 par millies; de 760 à 380 : nivellement barométrique; de 1.000 à 500 : action chimique non réversible; enfin : action chimique réversible, éthérification et saponification. Un ouvrage original, on en conviendra ! « La merveille est partout pour l'œil qui s'ouvre », écrit l'auteur; et encore : « Aucun homme, pas même le champion olympique, n'a jamais parcouru aucun kilomètre autrement qu'en faisant un pas, puis un autre et un autre, un à un successivement ». Que de bon sens, dans cet apparent truisme !

PETITE ÉCOLE NOUVELLE

DE

M. & M^{me} CARSTENS-KULLMANN

Vésenaz-Genève

INTERNAT COÉDUCATIF

Pour garçons de 4 à 12 ans, filles de 4 à 16 ans

Éducation individuelle, préparation aux examens suisses et étrangers. Cours spécial de la langue française pour étrangers.

COURS de VACANCES

Juillet et Août

Français, Anglais, etc. Bains du Lac
Sports et excursions, etc.

"L'ÉCOLE de DEMAIN"

Journal édité par la "Petite Ecole Nouvelle". Articles et dessins faits par les enfants. — Paraît 10 fois par an.

Abonnement annuel : Suisse, 2.50 frs suisses, les autres pays, 3.00 frs suisses.

Chèque Postal : Carstens, Genève I-3618.

MAISON DES PETITS

en pleine forêt de pins, à 1 kil. de l'Océan

Ecole active de Plein Air. — Méthodes nouvelles : Montessori, Cousinet, imprimerie, jardinage, tissage, etc. — Enfants de toute nationalité.

L'hygiène naturaliste y est à ce point assurée que nous pouvons accepter des enfants même affaiblis.

L'Œuvre réduit les prix au minimum compatible avec le confort indispensable.

Ecrire à **La Maison des Petits**, à L'ESCAR (B.-Pyrénées), qui sera transférée incessamment pour agrandissement à *Soulac-sur-Mer (Gironde)*.

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. "Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 40, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

Le gérant : M. JULIEN CRÉMIEU, 11, rue de Cluny, Paris V — S. A. Imprimerie Charentaise, 16, rue d'Arcole, Angoulême



UT PER JUVENES
ASCENDAT MUNDUS

Bureau International d'Éducation

Bulletin n° 11

Chronique N° 14

Genève, le 15 mars 1929.

Le grand événement de ce trimestre a été le déménagement. Le nouveau local, 44, rue des Maraichers (boulevard Carl-Vogt), que l'Institut J.-J. Rousseau veut bien mettre à notre disposition, est beaucoup plus vaste que celui de la rue Charles Bonnet et nous permettra de consacrer une salle à une petite exposition permanente, du genre de celle qui, l'été dernier, accompagna notre cours de vacances (Comment faire connaître la Société des Nations et développer l'esprit de coopération internationale). Une fois passé le Congrès de la Fédération universelle des Associations pédagogiques, dont le Comité local d'organisation occupe jusqu'au mois d'août deux de nos bureaux, nous espérons pouvoir ouvrir une autre petite exposition permanente, celle du matériel auto-éducatif. Nous invitons nos membres et correspondants à nous envoyer leurs amis de passage à Genève, ces expositions pouvant, nous en sommes persuadés, rendre de réels services à tous les éducateurs.

Les préparatifs du Congrès, dont le quartier général sera l'immense « Palais des Expositions », se poursuivent normalement, Miss Morley que le B. I. E. a prêtée au Comité genevois d'organisation, reçoit du monde entier des demandes d'information. Tout nous permet d'augurer que cette troisième « World Conference » constituera de véritables assises de l'éducation et établira des relations étroites et bienfaisantes entre les éducateurs de l'Europe et ceux des autres continents, notamment de l'Amérique. Il est particulièrement à souhaiter, dans l'intérêt de la coopération internationale, que beaucoup de maîtres viennent à Genève de l'Europe continentale et des Etats de l'Amérique latine, ces pays ayant été jusqu'ici trop peu représentés aux congrès de la Fédération mondiale. Les expositions qui seront organisées par un spécialiste éminent, M. H. P. Schaufler de New-York, et qui resteront ouvertes un mois au moins, promettent d'être le clou du congrès.

Le 18 décembre, le 3^e anniversaire de la fondation du B. I. E. a été célébré par une soirée familiale, au cours de laquelle M. Ferrière a fait, sur son récent voyage en Turquie, en Roumanie et en Hongrie une captivante causerie. En Turquie surtout, l'Ecole active est maintenant à l'honneur.

Durant tout le mois de janvier, la secrétaire générale a été absente. Invitée par la Svenska Skolornas Fredsförening (Ligue des Ecoles suédoises pour la Paix) à faire dans diverses villes des causeries sur « Ce que peuvent les maîtres pour la coopération intellectuelle » et sur « La S. d. N. et les écoles », M^{lle} Butts a accepté avec enthousiasme l'offre si généreuse de nos amis suédois. A Lund, Malmö, Stockholm, Upsala, Göteborg et aussi au

Danemark — à Copenhague — M^{lle} Butts a été accueillie avec l'hospitalité la plus franche et la plus cordiale. Les Scandinaves s'entendent comme personne à mettre leurs hôtes à l'aise. M^{lle} Butts put nouer de nombreuses relations et visiter beaucoup d'écoles, en particulier la belle école primaire et moyenne, Högalidsskolan, à Stockholm et la séduisante « Ecole nouvelle » de M^{lle} Boman à Hindos, près de Göteborg. Au retour, elle s'est arrêtée à Berlin, où elle a fait au Zentral Institut für Erziehung und Unterricht une causerie sur le B. I. E. et sur le congrès de l'été prochain et où M. Wilhelm Paulsen, ex-directeur des Ecoles de Berlin, lui a aimablement fait visiter une de ces écoles primaires entièrement transformées sous son impulsion, ainsi que la remarquable Farmschule Insel Scharfenberg, type tout nouveau d'école secondaire publique à la campagne.

A peine installé dans ses nouveaux locaux, le Bureau a reçu la visite d'une trentaine d'instituteurs et institutrices de Buenos-Aires qui faisaient un voyage d'étude en Europe. Le 16 février, il eut l'honneur d'accueillir M. Becker, Ministre de l'Instruction publique en Prusse, dont l'activité et la largeur d'idées sont connues et estimées des éducateurs de partout. M. Becker était accompagné de M. Leist, Regierungsrat.

Notre première soirée à la rue des Maraichers fut contrariée par la bise la plus glaciale que la plaine de Plainpalais ait jamais réservée aux malheureux piétons. Il eût fallu décerner une médaille de l'héroïsme aux amis du Bureau qui, bravant les frimas, étaient venus écouter le compte rendu que fit la secrétaire générale de son voyage dans le Nord. Le 28 février, M. Henri Johannot du Comité universel des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens, fit au Bureau une conférence du plus haut intérêt sur ce qu'il a vu de l'instruction publique au Mexique. M. Johannot souligna le fait que l'école de ce pays est en relation étroite avec la vie du peuple. Il parla des missions culturelles, des écoles normales, rurales, des écoles maternelles en plein air, de l'éducation artistique, des coopératives scolaires et surtout de la collaboration enthousiaste que toute la population apporte à l'œuvre éducative. Le 20 février, nous souhaitons la bienvenue à M^{lle} Ondrujova, docteur en philosophie, la première stagiaire aimablement envoyée par le Ministère tchécoslovaque de l'Instruction publique. M^{lle} Ondrujova, tout en s'initiant au travail du Bureau s'occupera du dépouillement des revues pédagogiques des pays slaves, et assurera une meilleure coordination de notre travail avec celui des éducateurs de son pays et des pays voisins.

L'enquête sur la littérature enfantine fait des progrès satisfaisants et pourra, grâce à un deuxième don de 1.000 dollars consenti par M^{me} Stokowska, être menée à bonne

fin. M^{lle} Blanche Weber, qui en est chargée, vient de faire un voyage d'étude dans le Tessin et à Milan. M^{lle} Butts a trouvé en Suède et au Danemark de précieuses collaborations.

M. Jean-Louis Claparède profite à tous les points de vue de son séjour aux Etats-Unis. Au Congrès de la National Education Association réuni à Cleveland, il a entendu le professeur John Dewey insister sur la nécessité de subordonner l'organisation de l'école aux besoins psychologiques de l'enfant. Le Pacte Kellogg a été recommandé à l'attention des instituteurs. On en publiera une édition à l'usage des écoles.

M. Edouard Claparède nous écrit du Caire : « C'est dans une situation comme la mienne — et qui doit être celle de tout maître perdu à la campagne, ou de tout inspecteur et directeur d'école — qu'on goûte tous ces renseignements que vous apportez le livre ou la revue. J'ai éprouvé très nettement hier encore cette sensation en recevant le Bulletin N° 10 du B. I. E. que vous avez bien voulu m'envoyer. Non, je vous assure, vous n'écrivez pas en vain ! Comme c'est épatant d'avoir ainsi ce coup d'œil sur ce qui se fait dans le monde ! Sans compter des renseignements directement utiles comme ces deux ouvrages sur l'exode rural, et tout ce qui est écrit sur cette question qui se trouve maintenant au centre de mes préoccupations. Je vais faire venir ces publications. »

Brèves nouvelles de pays divers

FRANCE. *La Revue de l'Enseignement secondaire des jeunes filles*, N° du 15 oct. 1928, donne un intéressant article de M^{lle} Cognet, professeur au Lycée de Chartres, sur *L'Ecole de préparation des Professeurs de français à l'étranger*, à la Sorbonne, ouverte aux jeunes gens et jeunes filles âgés de 18 ans au moins et pourvus d'un diplôme d'études secondaires, quelle que soit leur nationalité. « Des représentants de 32 pays du monde s'y coudoient, et cette initiation à une même forme de pensée, cette occasion de sympathie que développe la vie commune, conduisent à réaliser une petite société idéale. » L'examen final, Diplôme de l'Université de Paris pour l'enseignement du français à l'étranger, est subi au bout d'un an. Les études sont neuves et variées.

ITALIE. Les nombreux amis de M. Maurilio Salvini seront heureux d'apprendre qu'il vient de rouvrir à Milan, 42 Via Manzoni, l'institut fondé il y a 50 ans par son père et si avantageusement connu. Cette institution, basée sur la psychologie de l'enfant et sur les méthodes actives, comprend un jardin d'enfants suivi d'un cours élémentaire et d'un cours secondaire (*Educazione Nazionale*, Oct. 1928). Voir M. Salvini : « Un ventennio di Scuola attiva ». Bulletin n° 8.

— Le *Times Educational Supplement* du 17 nov. donne l'information suivante : M. Belluzzo, Ministre de l'Instruction publique, a prononcé un discours à la première réunion de la Commission ministérielle chargée de surveiller la compilation des nouveaux manuels scolaires fascistes, commission qui comprend le Professeur Fedele, ex-Ministre de l'Inst. publ., M. Turati, secrétaire du parti fasciste, et M. Ricci, président de l'organisation des Balilla. D'après M. Belluzzo, les manuels devront donner le récit des événements qui ont marqué leur empreinte sur l'histoire ou qui témoignent de l'influence italienne. Les leçons de lectures doivent être choisies dans les écrits des fascistes ou de leurs prédécesseurs et doivent conter les hauts faits des héros, des grands artistes, des écrivains, des poètes, des savants, des inventeurs, des marins, des hommes

d'Etat de l'Italie. Elles doivent « éduquer et cultiver la volonté de l'élève ». Les manuels des classes supérieures comporteront un appendice illustrant les particularités historiques, artistiques, économiques et géographiques de la province où ils seront en usage, et de brèves indications qui puissent aider l'élève à choisir sa vocation. Les manuels seront révisés avant leur publication par le Duce en personne et l'on espère qu'ils seront prêts pour la célébration de l'anniversaire de Rome le 21 avril prochain.

ALLEMAGNE. L'Institut international de Teachers College, Columbia University (N. Y.) organise avec le Zentralinstitut de Berlin, pour l'été de 1929, une tournée des institutions éducatives de l'Allemagne. 25 étudiants américains, choisis — parmi ceux qui possèdent l'allemand — par l'Institut international de Columbia, passeront 6 semaines à visiter les écoles de types variés, puis ils viendront à Genève pour la Conférence mondiale de l'éducation, 25 juillet-4 août.

Cette année-ci, sous les auspices des deux mêmes institutions, 25 instituteurs des deux sexes ont visité des écoles aux Etats-Unis. Ils ont été particulièrement frappés par les Ecoles secondaires centrales dans les districts ruraux (Consolidated Rural Schools), beaux bâtiments pourvus d'excellents laboratoires et ateliers.

ETATS-UNIS. Trois universités des Etats-Unis, celles de Californie, de Leland Stanford et de Harvard, décerneront désormais un diplôme de docteur en pédagogie (Doctor of Education), égal à ceux de docteur en médecine ou en philosophie. Il sera possible de se spécialiser pour l'administration scolaire ou pour l'enseignement.

— L'Etat de Californie est le seul qui possède un Département de l'Education des parents (*Parental Education*). La Présidente en est Mrs Gertrude Bell, professeur de psychologie au « State College » de San Diego. Mrs Bell a visité le B. I. E. au mois d'octobre et nous a donné beaucoup de détails intéressants sur ce qui se fait en Californie pour mettre les parents à même d'élever mieux leurs enfants. Le Département favorise la formation dans tous les centres urbains de groupes de parents, il fournit à ces groupes d'étude des bibliographies, questionnaires, formulaires, destinés à faciliter leur travail, les tient au courant des observations et expériences nouvelles, organise des enquêtes générales, etc.

Mrs Bell nous a parlé aussi de l'excellente école expérimentale pour les tout petits (Nursery School) créée par la Merrill Palmer School de Détroit. Les parents y sont admis, ils sont même tenus de fréquenter les cours pratiques donnés à leur intention.

— Le « président » Sydney Greenbie et les professeurs de l'« Université flottante » nous informent qu'elle s'est embarquée le 8 novembre à New-York pour une croisière de 8 mois qui lui fera faire le tour du monde.

— L'Ecole expérimentale de Manumit (Pawling, Etat de New-York) créée par un groupe de syndicalistes américains pour y recevoir 36 enfants de 7 à 14 ans, dont les 2/3 doivent être des enfants de syndicalistes admis à un prix très réduit, nous envoie le compte rendu sténographique de sa cinquième assemblée annuelle où figure une discussion remarquablement intéressante de son comité directeur avec le professeur Kilpatrick de Columbia, un de ses « Educational advisers ». La devise de l'Ecole est « Learning through doing ». Une bonne partie du travail du ménage, du jardin et de la ferme est accompli par les élèves.

GRANDE-BRETAGNE. Il existe depuis peu d'années à Londres une « Association internationale d'Education »

(*International Educational Association*. Secr. M. E. J. King, 91 Petty France, Westminster S. W. 1.) qui vise à l'échange international, par les disques de gramophone, des conférences prononcées par les spécialistes les plus remarquables dans tous les domaines de la pensée, de l'érudition et de la recherche scientifique. Jusqu'ici, on n'a guère enregistré que des conférences de professeurs d'Universités anglaises. Ces disques sont très appréciés, non seulement du public anglais, mais des étudiants de la langue anglaise sur le Continent. Toutefois, dans son manifeste, l'Association s'engage à diffuser les paroles des éducateurs éminents de tous les pays. Nul doute qu'elle n'y arrive rapidement — tout au moins en ce qui concerne les langues principales — pour peu que les intellectuels du Continent s'intéressent à cette entreprise (en signalant, par exemple, à l'Association, le passage à Londres de spécialistes éminents). L'Association ne poursuit aucun but lucratif, les bénéfices éventuels serviront à des fins éducatives.

— En novembre 1927, la Fédération libérale de l'Ecosse a nommé un Comité de l'Education en lui donnant les directives suivantes : « Un des buts les plus chers au parti libéral écossais a toujours été le développement de l'éducation, en vue de permettre à chaque enfant d'arriver à son plein développement moral, intellectuel et physique, sans tenir compte de sa situation sociale. Il est donc essentiel qu'il existe en Ecosse un Comité capable de surveiller de près les actes du Gouvernement du jour en ce qui touche à l'éducation, de conseiller les membres du parlement, de fournir aux circonscriptions des brochures qui renseignent les électeurs et de suggérer une nouvelle législation éducative, afin de mettre en pratique l'idéal libéral ». Ce comité vient de faire paraître sur l'Education en Ecosse une fort intéressante brochure. Si la politique de parti peut servir réellement à l'avancement de l'Education, elle deviendra plus sympathique à nombre de bons citoyens et citoyennes !

— Le journal anglais pour la S. d. N. *League News*, destiné aux enfants, a maintenant atteint un tirage de 30.000 exemplaires. Rédacteur M. F. G. Gould. Edit. : L. of N. Union, 15 Grosvenor Crescent, London S.W.1.

— Par les soins de la *Ligue de l'Empire* (124 Belgrave Road, London, S. W. 1.), durant l'année 1928, 109 instituteurs et institutrices d'Angleterre, d'Ecosse et du Pays de Galles ont permuté pour une année scolaire avec des collègues de l'Australie, de l'Afrique du Sud, de la Nouvelle Zélande et du Canada ; 40 échanges encore se feront aux vacances de Noël.

AUSTRALIE. QUEENSLAND. La brochure **State Education in Queensland** donne sur cette région à population extraordinairement dispersée de curieux renseignements. Douze enfants de l'âge scolaire donnent droit à une école, de 9 à 12 enfants à une école provisoire où les parents fournissent le local et l'Etat, l'institutrice et le mobilier. Beaucoup de fermes isolées reçoivent la visite de l'instituteur itinérant qui voyage dans sa petite automobile. En 1927, ces hommes dévoués ont parcouru 52.727 milles, visitant 521 familles et instruisant 1.139 enfants. Il y a 7 ans, le Queensland a ouvert pour 27 élèves son Ecole par Correspondance (State Correspondence School). Aujourd'hui, elle compte 3.737 élèves. L'Etat a monté un train d'orientation professionnelle et plusieurs camions automobiles pour l'enseignement ménager et l'enseignement des arts et métiers manuels.

BRÉSIL. L'Association brésilienne d'Education, qui organisa l'an dernier, à Paraña, la première Conférence

nationale d'Education, nous envoie un rapport fort intéressant de ses multiples activités. La *Section de l'Enseignement technique supérieur* organise des cours techniques avancés ainsi que des conférences d'ordre plus général ; elle poursuit aussi l'étude comparée des Universités de l'Europe et des Etats-Unis, en vue de l'élaboration d'un projet de Faculté de Sciences à créer à l'Université de Rio-de-Janeiro. La *Section de l'Enseignement secondaire* étudie la réforme de l'Enseignement secondaire. La *Section d'Hygiène et d'Education physique*, ayant adressé à toutes les écoles officielles un questionnaire sur les méthodes employées, a constaté l'insuffisance de ces enseignements au Brésil. Les *Sections de l'Enseignement primaire*, de la *Collaboration de l'Ecole et de la Famille*, de l'*Enseignement ménager*, de la *Protection de l'Enfance*, des *Fêtes et divertissements enfantins* ont toutes accompli un travail considérable.

TCHÉCOSLOVAQUIE. Notre correspondant M. Ogoun nous écrivait le 8 nov. : « Nous venons de clore notre *Semaine pédagogique*, tenue du 27 oct. au 4 nov. et organisée par CSOU, Association tchécoslovaque des instituteurs : On y a préconisé une école unique, mais différenciée, pour la jeunesse de 11 à 15 ans, école qu'on appellerait « Comenius ». En outre, on a manifesté en faveur de la formation universitaire de nos instituteurs de l'école primaire et primaire supérieure. »

TERRE-NEUVE. La bibliothèque de Saint-Jean, la capitale, contient déjà, grâce à un don de la Fondation Carnegie et à la générosité des éditeurs anglais, plus de 2.500 volumes. Par l'entremise des instituteurs, des livres sont demandés des îles les plus éloignées. Ils sont envoyés dans des boîtes spécialement confectionnées pour résister à l'eau de mer en cas de gros temps. La bibliothèque a pu aussi organiser la « Students' Shelf Library », à laquelle les étudiants isolés peuvent s'adresser individuellement. (*Journal of Education and School World*, Nov.).

JAPON. L'Association *Romaji-Hirome-Kai*, Association japonaise fondée il y a 23 ans pour propager l'alphabet latin, 10 Nishikatamachi, Hongo, Tokio) nous envoie une brochure en anglais sur la **Langue japonaise et l'alphabet latin**. C'est grâce à cette méthode seulement que les étrangers peuvent entrer en contact avec la langue japonaise, aussi la Bible, les dictionnaires, les enseignes, etc., sont-ils imprimés en caractères latins. S'il existe encore quelques illettrés au Japon, cette méthode leur permettrait sans doute d'apprendre à lire et à écrire beaucoup plus rapidement que les caractères nationaux, compliqués et élégants, mais il ne paraît pas que l'Empire du Soleil-Levant soit disposé à renoncer, comme la Turquie, à son alphabet traditionnel.

— Le N° de juillet-août 1928 de *Das Werdende Zeitalter* donne un très intéressant article de J. H. Wild sur l'Ecole internationale de Yokohama, école active, toute expérimentale. Créée au lendemain du terrible tremblement de terre, alors qu'il fallait tout rebâtir et réorganiser, par M. Wild, un Suisse, elle s'ouvrit dans une seule pièce absolument dépourvue de tout matériel scolaire. Elle s'est développée magnifiquement et le récit de ces années de croissance est passionnant. L'auteur s'inspire de M. O'Neil à Kearsley, Angleterre. Les enfants montrent la voie, au pédagogue de savoir les y guider.

BELGIQUE. Le Service éducatif des Musées royaux du Cinquantenaire attire l'attention des éducateurs sur son nouveau service de choix d'illustrations, pour les cours d'Histoire et d'Histoire de l'Art. « Il suffit désormais, dit une récente circulaire, que le professeur nous indique le

sujet de sa leçon ou nous envoie le *syllabus* de son cours ainsi que le nombre approximatif de planches qu'il désire, pour que notre service lui envoie en retour les illustrations nécessaires. Le service est gratuit, les images étant vendues à leur prix habituel. Le choix offre les meilleures garanties, étant établi par un personnel de licenciés et de docteurs en histoire de l'Art. »

— Grâce à l'initiative de M. René Jadot, Echevin de l'Instruction publique, la commune très industrielle d'Angleur possède depuis le 10 nov. un *Laboratoire de pédagogie et de psychologie expérimentale*, qui permettra aux maîtres de mieux connaître leurs élèves, aux parents de mieux connaître leurs enfants. Dans son numéro de nov. le *Bulletin mensuel des Œuvres scolaires d'Angleur* (Réd. R. Jadot, 51, rue Vieille-Voie, Angleur), excellent journal de vulgarisation, rend compte de la séance d'inauguration. Il a eu la coquetterie de mettre en épigraphe : « L'essentiel n'est pas de se congratuler, c'est de collaborer ». Le laboratoire, ami des maîtres, ami des enfants, conseiller pédagogique de la commune, n'est-ce point là l'idéal et n'est-il point étrange qu'on ne le rencontre que si rarement ? « Honneur à la commune d'Angleur et à son Echevin ! » s'écrie dans un article notre directeur-adjoint Ad. Ferrière. Puissent-ils rencontrer dans le monde entier beaucoup d'imitateurs enthousiastes.

HONOLULU. Sous les auspices de la *Pan-Pacific Union* s'est tenue du 9 au 19 août 1928, à Honolulu, le premier Congrès féminin pan-pacifique. Les résolutions suivantes furent adoptées par la Section de l'Éducation : « Considérant que les problèmes vitaux de l'hygiène, du service social, de l'industrie et du gouvernement sont essentiellement des problèmes qui concernent l'éducation dans son sens le plus large, ... la Section de l'Éducation recommande la création d'un Comité, composé de représentants de tous les pays, dont les devoirs seraient 1) de dresser une liste d'institutions pédagogiques, officielles ou non, en indiquant leur fonction ; 2) de réunir une documentation internationale sur les méthodes d'éducation et les solutions trouvées aux problèmes qui se posent ; 3) de suggérer des problèmes — dans l'ordre d'importance où ils se posent aux pays entourant le Pacifique — au sujet desquels pourraient être organisées des recherches, p. ex. l'éducation du caractère au moyen des activités de la vie ; l'enseignement de l'économie politique ; l'éducation et l'orientation professionnelles ; l'utilisation des loisirs ; comment l'on pourrait encourager l'échange international des maîtres et des éducateurs distingués.

SUISSE. A ceux de nos lecteurs qui ne la connaissent pas, signalons la *Schweizer-Erziehungs-Rundschau*, ou *Revue Suisse d'Éducation* qui paraît depuis le mois d'avril 1928, sous la direction du Dr Karl E. Lusser, Teufen (Ct. Appenzell). Cette revue mensuelle est fort bien comprise. Elle contient des articles en allemand et en français (surtout en allemand), qui non seulement renseignent sur l'éducation publique et privée en Suisse, mais donnent aussi quelques informations sur des initiatives intéressantes en pays étranger et des comptes rendus détaillés de livres nouveaux et d'articles parus dans d'autres revues. Le N° de septembre donne un intéressant article sur l'*Orientation de l'École suisse*. Cette revue a prié ses abonnés de répondre aux deux questions suivantes : « Qu'attendez-vous de l'École moderne ? » et « Lequel des devoirs de l'École moderne vous paraît le plus important ? » Deux opinions très marquées dans les réponses : celle qui estime que les tendances nouvelles favorisent la paresse et l'affaissement du caractère et celle qui pense, au contraire, que le travail par groupes, en développant l'esprit de collaboration et en

apprenant la technique que celle-ci exige, contribuera à former de meilleurs citoyens. La revue préconise une meilleure entente et une plus efficace collaboration entre l'école et la famille, afin qu'il y ait plus d'unité dans l'éducation.

— Le N° d'octobre 1927 du *Schweizer Spiegel* posait les bases d'une enquête entreprise par M. Schohaus, professeur de psychologie et de pédagogie au Séminaire de Rorschach, sur les causes du mauvais souvenir que tant d'adultes ont gardé de leurs années d'école. Le N° de janvier 1928 publie les plus intéressantes des 300 réponses reçues et l'article annonce que les autres paraîtront en volume. Les réponses publiées ne sont pas toutes flatteuses pour les écoles — surtout rurales — d'il y a une dizaine d'années. Croirait-on qu'un maître, en 1918 encore, brutalisait un élève en pleine classe dans une salle où était suspendu un tableau représentant Pestalozzi et ses écoliers ?

Éducation morale. Suite. (Voir Bulletin N° 10)

Bien qu'un seul chapitre du volume de Félix Adler, **La Conduite de la Vie** (Esquisse d'une morale théorique et pratique fondée sur l'idéal spirituel ; traduit de l'anglais par J. WAGNER et E. BOSSHARDT, Payot, Paris, 1928. 330 p. grand format, 40 fr. fcs), soit consacré à l'éducation des enfants, et quelques remarques seulement à leur éducation morale (1), il s'agit ici d'une œuvre capitale pour tous les éducateurs. Elle nous initie à la philosophie morale d'un homme qui a été l'un des pionniers de l'éducation expérimentale aux États-Unis, le fondateur de l'*Ethical Culture School* de New-York (1878) et de celle de Fieldston (1928). Nous ne pouvons que signaler les principaux sujets traités par l'auteur ; sur tous, il projette la lumière d'une pensée originale, hardie, profonde et bienfaisante.

Après une première partie autobiographique, Adler s'efforce de donner une base philosophique à la morale, d'asseoir solidement le postulat de la valeur absolue et intrinsèque de tout être humain, et de trouver une règle morale suprême. Il s'arrête à la suivante : « Agis de façon à susciter chez ton prochain — et par là en toi-même — ce qu'il y a de meilleur en lui (et en toi), la qualité distinctive et unique ». L'auteur passe ensuite aux applications. Il envisage successivement les trois grandes ombres de la vie (la maladie, le deuil, le péché) ; le pardon ; le droit à la vie, à la propriété et à la réputation ; la morale de la famille, de la vocation, des vocations plutôt : celles des travailleurs pratiques, de l'artiste, de l'éducateur ; enfin, les problèmes moraux que posent l'État, la société internationale et la communauté religieuse.

« Toute vocation est éducative par son côté moral », dit Adler, et dans le chapitre intitulé « La Vocation de l'Éducateur », il traite d'abord de celle de l'homme de loi, chargé d'enseigner la justice, puis de celle de l'homme d'État, qui devra éveiller la conception spirituelle de l'État dans l'esprit de ses mandataires. Avant de définir le but de l'École et de l'Université, qui conduisent aux différentes vocations et y préparent, « il fallait avoir présenté la perspective des diverses professions... L'École est pareille à Thèbes-aux-cent-portes. Elle s'ouvre sur cent professions, comme sur autant d'avenues. Mais son but est bien plus vaste. Elle doit aussi inciter la société à créer des vocations nouvelles, et aider à transformer en vocation ce qui aujourd'hui n'est encore qu'occupation... »

L'école mettra en pratique les « trois formes du respect », le respect 1) à l'égard du passé, des Grands Maî-

(1) On sait que nous devons à Félix Adler un beau livre intitulé *The Moral Instruction of Children*.

tres et des personnalités contemporaines éminentes; 2) envers ceux qui sont approximativement au même niveau que nous; 3) envers les êtres encore peu développés. L'école recueille et transmet les connaissances et les techniques du passé, triant ce qui dans la tradition est pur et ce qui est impur, le vrai et le faux, ce qui est utilisable et ce qui est mort. Respecter le passé, c'est faire revivre ce qui garde quelque vitalité. Il est indispensable d'organiser la collaboration harmonieuse des maîtres, et d'y ajouter celle des parents avec l'école. Mais surtout, il faut pratiquer le respect de l'enfant. « Il faut respecter ses possibilités spirituelles, sa personnalité latente. Faire naître sa personnalité, telle est la fin suprême de l'éducation. » Notre premier souci, sera de découvrir le substratum empirique de cette personnalité, c'est-à-dire l'individualité de l'enfant, son intérêt ou son penchant dominant. Dans les écoles fondées par Félix Adler, on s'efforce avec succès, de partir de cet intérêt dominant pour conduire l'élève à la culture générale et humaine (en particulier, dans l'école d'art pré-professionnelle, pour élèves de 16 à 18 ans). « L'Université deviendra un ensemble organique d'écoles professionnelles faisant suite aux établissements pré-professionnels... ; Par les relations qui existent entre ses écoles, elle sera l'image lumineuse et stimulatrice du genre de relations qui doit unir les groupes professionnels dans l'Etat... »

Après avoir traité de l'éducation des adultes, car l'éducation doit se poursuivre pendant toute la vie, Adler ajoute quelques remarques sur l'éducation morale, où il faut relever surtout les fortes raisons qu'il donne en faveur d'une éducation et même d'une instruction morale systématique dans les écoles primaires, secondaires et supérieures et le rôle important qu'il assigne à « une autonomie scolaire réelle et vivante ».

Ce livre magistral est traduit avec un grand souci de ne jamais trahir la pensée de l'auteur.

Un autre très noble ouvrage de morale spiritualiste, dont l'auteur se rencontre sur plus d'un point avec Adler, c'est **La morale humaine** d'Alfred LOISY. (Emile Nourry, Paris, 1928, 306 p. 12 fr. fcs). L'auteur y examine « ce qu'est la moralité, et comment, non pas dans les livres des personnes doctes qui, au nom de la philosophie ou de la science, ont spéculé sur le sujet, mais dans la réalité de la vie, elle se présente à nous; d'où vient, autant qu'il nous est permis de le vérifier dans le passé le plus lointain et chez les hommes les moins avancés en culture, cette moralité, et dans quelle direction paraît orienté son développement; quelles, d'après la nature du fait moral et ses origines historiques, semblent être les forces, les ressources, le ressort essentiel du progrès moral; quel rapport la science soutient avec la moralité et si la science, au lieu d'être, à proprement parler le principe ou l'arbitre souverain de la moralité humaine, n'en serait pas que l'auxiliaire, et un auxiliaire qui a besoin lui-même d'être moralisé; quel rapport la vie sociale soutient de même avec la moralité humaine, et comment la vie sociale, qui est le champ où la moralité a pris naissance, est aussi bien celui où elle continue de lutter pour son avancement; comment se réalise la formation morale de l'homme, et si la discipline de cette éducation humaine ne se fait pas d'autant plus nécessaire et plus exigeante que le niveau moral de la société tend à s'élever; puis, étant donné que le devoir se définit pratiquement d'après le sens et le degré d'humanité, c'est-à-dire de perfection morale actuellement acquis dans les sociétés des hommes, comment se conçoit maintenant pour nous la loi de la personne humaine, l'idéal moral de l'individu; comment se conçoivent, au sein de la société domestique, les rapports moraux de

l'homme et de la femme, des parents et des enfants, l'idéal moral de la famille; comment, parmi les troubles, les défiances et les angoisses du temps présent, doit se concevoir la société nationale, l'idéal moral de la patrie; comment aussi se conçoit et semble se préparer, à travers toutes les difficultés et les embûches, malgré la surexcitation des égoïsmes nationaux et les résistances ouvertes ou dissimulées, une société des peuples, qui s'efforcera sincèrement de réaliser l'idéal moral de l'humanité; enfin, par manière de double conclusion, quels sont les rapports de l'idéal moral avec ce que l'on est accoutumé d'appeler civilisation; quels sont les rapports de la moralité avec ce que l'on est accoutumé d'appeler bonheur. »

Pour M. Loisy, « la morale n'est pas un fruit de la raison pure ni de la science, mais elle est, ainsi qu'en témoigne son histoire, un fruit de la conscience religieuse, la forme mystique de l'activité spirituelle... L'égoïsme est le grand ennemi de la moralité... Les sociétés humaines sont encore une façon de chaos... Un idéal commun ne les a pas rassemblées encore en humanité... C'est le sens de l'idéal, de l'humain, de l'esprit, du divin, qu'il convient de former et d'instruire à se réaliser dans l'ordre... Religions et peuples ont manqué de religion... L'âme de vérité que contiennent nos connaissances s'enveloppe de formes toutes relatives et de convention... l'humilité de l'esprit serait notre premier devoir... »

« Un élargissement durable des sociétés humaines, allant jusqu'à leur union dans l'universalité, ne saurait se concevoir sans un élargissement et un approfondissement de leur moralité. Les grands avantages qui doivent résulter de leur association ne peuvent qu'être coordonnés à de grands devoirs, et d'abord à une mortification jusqu'à présent inouïe des égoïsmes individuels et collectifs... C'est à une amélioration de leur moralité propre que tous les hommes sont conviés dans la société universelle des peuples. La vraie société des nations ne peut pas n'être qu'un expédient politique pour éviter les maux de la guerre. Tous les peuples et tous les hommes y sont invités à une refonte nécessaire de leur discipline morale; ou bien l'humanité nouvelle ne sera pas instituée, et les vieilles sociétés acheveront de s'épuiser en luttes fratricides... La véritable société des nations ne sera pas un état superposé, comme leur étant étranger, aux nations qui la composeront; elle ne sera pas autre chose que ces nations mêmes rassemblées dans une sincère et cordiale unité. »

Nous avons reçu encore : **L'Éducation de l'enfant** (Fisbbbacher, Paris, 1927, 172 p. grand format, 15 fr. fcs). Conférences contradictoires données à l'Union des libres penseurs et des libres croyants pour la culture morale, par LE SENNE, BERTIER, GIRAN, SANGNIER, etc., sur les sujets suivants : « L'idée de Dieu et l'éducation morale; les fondements de l'éducation morale pour un libre penseur, les fondements de l'éducation morale pour un libre croyant, les exercices pratiques d'éducation morale, la formation de l'adolescent et les foyers de culture morale, l'Éducation de l'enfant et la préparation au devoir social. » Livre poignant, d'une vie intense, d'une grande élévation. Source d'inspiration pour les éducateurs de toutes les tendances religieuses et philosophiques.

Voici encore deux volumes d'une grande actualité qui intéresseront tous les éducateurs :

D^r SHERWOOD EDDY. **Sex and Youth**. Student Christian Movement, Londres, 1928, 150 p. Popular ed. : 3 sh. Ce petit volume destiné aux étudiants envisage avec autant d'élévation que de franchise les problèmes aigus qui se posent à la jeunesse dans le domaine de

l'amour et du mariage. L'auteur, à la fois idéaliste et réaliste, connaît à fond la jeunesse d'aujourd'hui, ainsi que les tentations qui l'assaillent; il cherche à résoudre à la lumière d'un christianisme protestant très large les questions qui surgissent dans notre Société moderne.

B. H. STREETER. *Moral Adventure*. Student Christian Movement, Londres, 1928, 133 p. 2 sh. 6. Cet opuscule, extrait de l'ouvrage intitulé *Adventure* (Macmillan, Londres), est dû à la plume d'un chanoine de l'Eglise anglicane. L'auteur estime que la jeunesse d'aujourd'hui se laisse guider dans sa vie morale non plus comme jadis par la tradition, mais par son idéal, et qu'elle est particulièrement attirée par l'expérimentation audacieuse qu'il appelle « aventure », pourvu que celle-ci se dirige vers un but élevé, tout en tenant compte de la vie réelle. La première partie est intitulée « A la recherche d'une morale »; la deuxième, « Le Code moral et l'expérimentation »; et la troisième, « L'Éthique de la question sexuelle ». Les éducateurs que la très grande franchise de Mr Sherwood Eddy effraierait préféreraient ce volume, courageux bien que témoinant de plus de réserve.

Législation scolaire

FRANCE. La *Loi de finances du 27 décembre 1927* (art. 89) porte « qu'à partir du 1^{er} octobre 1928, il ne sera plus perçu de rétribution scolaire pour les classes de 6^e, 5^e, 4^e et 3^e dans les établissements d'enseignement secondaire auxquels est ou sera annexée une Ecole primaire supérieure ou une école technique ».

M. Herriot a déclaré à la Commission des finances que la gratuité existe dans 8 lycées de garçons et 1 de jeunes filles, dans 84 collèges de garçons et 7 de jeunes filles.

— *Circulaire ministérielle du 30 oct. 1928* aux Recteurs d'Académie. « L'admission des jeunes filles dans les lycées et collèges de garçons, telle que l'ont réglée les circulaires ministérielles du 10 août 1926 et du 4 janvier 1927, n'a donné lieu à aucune plainte de la part des familles, ni provoqué dans les nombreux établissements où cette mesure est appliquée aucun incident. L'expérience qui avait pu susciter certaines craintes ayant pleinement réussi, je crois opportun, sur la demande d'un certain nombre de municipalités, d'en élargir quelque peu le champ »...

— *Circulaire ministérielle du 14 sep. 1928* aux Préfets : « Le département de l'Agriculture et celui de l'Instruction publique unissent leurs efforts pour essayer d'intéresser les élèves de nos établissements publics d'Instruction à la grande œuvre du **reboisement**... Nous vous prions donc de vouloir bien provoquer les initiatives nécessaires pour que des sociétés scolaires soient créées partout où soit les municipalités, soit le département, pourront mettre des terrains à la disposition des écoles, et pour que des conférences promenades soient multipliées partout où la présence d'un officier des Eaux et Forêts le rendra possible... Vous trouverez, annexée à cette circulaire, une notice qui vous renseignera sur les subventions que peuvent obtenir les communes désireuses de reboiser des terrains incultes ou d'encourager cette mise en valeur par la création de sociétés scolaires forestières. »

— *La loi du 20 juillet 1928* a ouvert, au budget du Ministère de l'Instruction publique, des crédits affectés à l'organisation de l'**éducation physique** rendant ainsi possibles des réalisations immédiates.

Les principaux résultats acquis par cette loi furent énumérés par M. Herriot lors de la séance d'ouverture du Stage d'Éducation Physique du Lycée Michelet, le 27

août 1928. Voici l'essentiel de son discours : A partir du 1^{er} octobre 1928, deux heures seront obligatoirement consacrées chaque semaine à l'éducation physique dans tous les lycées, collèges, écoles normales, écoles primaires supérieures. De même, l'éducation physique devient obligatoire dans l'enseignement technique. Pour répondre à ces nouveaux besoins, 31 postes de professeurs masculins d'éducation physique et 56 postes de professeurs féminins sont créés.

En outre, 11 Instituts régionaux d'éducation physique seront ouverts à Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Nancy, Montpellier, Strasbourg, Toulouse, Clermont-Ferrand, Rennes et Marseille. Ces instituts régionaux accueilleront non seulement les candidats à l'enseignement de la gymnastique, mais aussi les médecins et les étudiants en médecine qui s'intéressent à l'éducation physique — tous les médecins devraient s'y intéresser — et les physiologistes désireux d'y faire des observations et d'y vérifier leurs idées.

ITALIE. *Bolletino Ufficiale* du Ministère de l'Instruction publique, 20 nov. 1928. La Circulaire ministérielle N^o 85, du 7 nov. 1928, rappelle la nécessité de développer dans les établissements secondaires la connaissance de l'histoire des peuples liés à l'Italie par d'antiques liens de culture et par des amitiés traditionnelles aujourd'hui ravivées. Les manuels ne font pas toujours une place suffisante aux nouveaux Etats. La circulaire attire spécialement l'attention sur la Pologne. Il vaut la peine de rappeler non seulement les épisodes dramatiques de son histoire, mais le rôle qu'elle a joué dans la civilisation par ses savants, et l'appui réciproque que l'Italie et la Pologne libérales se donnèrent au XIX^e siècle.

Bolletino Ufficiale du 11 décembre 1928. Un examen d'éducation physique est désormais nécessaire aux élèves des écoles primaires pour être admis dans les écoles moyennes.

Bolletino Ufficiale du 22 janv. 1929. Décret ministériel du 20 nov. 1928, donnant le rapport de la Commission pour l'examen des livres de lecture pour les écoles primaires. Rapport sévère : les livres présentés ne répondent pas à l'idéal fasciste. La Commission a néanmoins, vu le désir du Ministre, fait preuve d'indulgence, notamment parce que « ces livres de lecture auront une vie limitée à une année seulement, la composition et l'adoption étant imminente d'un texte unique d'Etat qui mettra l'élève en contact plus direct avec la réalité de la vie, ne l'entravera pas par des déformations sentimentales et l'encadrera parfaitement dans le climat historique créé par le fascisme. »

BELGIQUE. La ratification formelle par la Belgique de la *Convention concernant l'âge d'admission des enfants au travail dans l'agriculture* a été enregistrée par la Société des Nations. Aux termes de cette Convention, qui a été adoptée par la conférence internationale du travail à sa troisième session (Genève, 1921), les enfants de moins de 14 ans ne peuvent être employés dans les entreprises agricoles qu'en dehors des heures fixées pour l'enseignement scolaire. Le travail des enfants doit être tel qu'il ne puisse nuire à leur assiduité à l'école. Dans un but de formation professionnelle, les périodes et les heures d'enseignement peuvent être réglées de manière à permettre d'employer les enfants à des travaux agricoles légers et, en particulier à des travaux légers de moisson. Toutefois, le total annuel de la période de fréquentation scolaire ne peut être réduit à moins de 8 mois.

Cette convention a été précédemment ratifiée par 11 Etats : l'Autriche, la Bulgarie, l'Esthonie, la Hongrie,

l'Etat libre d'Irlande, l'Italie, le Japon, le Luxembourg, la Pologne, la Suède et la Tchécoslovaquie.

POLOGNE. Projet de loi présenté par la Commission convoquée par le Ministre de l'Instr. publ. et des cultes. 1927. Cette loi vise à ce qu'une instruction atteignant un niveau aussi haut que possible, et une bonne préparation à la vie et au travail professionnel, soient assurés à chaque citoyen. Elle doit ouvrir aux individus de bonne conduite et bien doués, de n'importe quel milieu social, la route jusqu'au sommet. L'obligation scolaire commence à 7 ans et dure jusqu'à la 18^e année. (Ecole primaire, 7-14 ans. Ecole secondaire ou cours complémentaires, 14 à 18 ans). La loi facilite le passage de l'école primaire à l'école secondaire (certificat ou examen). Pour les enfants forcés de gagner leur vie avant d'avoir terminé l'Ecole secondaire, elle prévoit des cours complémentaires supérieurs, d'enseignement général ou professionnel, dont le diplôme permet l'entrée à l'Université, au Polytechnicum ou dans une autre Ecole supérieure. Par sa grande souplesse, la loi cherche à éviter que se forment des êtres dévoyés ou mal orientés.

ISLANDE. Loi N° 7, du 12 avril 1928, concernant le *Conseil de l'Instruction publique*. L'Althing (Assemblée législative) élit les 5 membres du Conseil, dont voici les fonctions : distribuer les sommes accordées chaque année par le ministère des finances pour les poètes et les artistes ; acquérir des œuvres d'art pour le pays ; surveiller la collection des œuvres d'art ; acquérir des retables pour les églises et examiner les plans des églises nouvelles à construire ; distribuer des bourses aux étudiants se rendant à des Universités de l'étranger ; assurer les frais de voyage aux personnes se rendant à l'étranger pour la nation ; surveiller les fonds attribués aux progrès des arts et des sciences. — Loi N° 19, du 7 mai 1928, concernant les *Commissions scolaires*, l'une s'occupant des écoles communales, l'autre des écoles secondaires. Ces Commissions doivent faire au Ministère des propositions concernant les branches d'enseignement, les examens, les cours élémentaires. — Loi N° 25, du 7 mai 1928, concernant les *fonds* tirés de la vente des boissons alcooliques importées illégalement et confisquées et des amendes infligées pour infraction à la loi sur les spiritueux. Un tiers de ce revenu sera employé à des éditions populaires d'ouvrages savants et d'œuvres poétiques, un tiers à des études sur la configuration du pays, un tiers à l'encouragement de l'art populaire (prix offerts pour des plans de bâtiments, des projets de meubles et d'objets d'industrie domestique dans le style national).

EGYPTE. Loi de 1928 relative à l'enseignement dans les écoles enfantines (enfants de 5 à 8 ans). Les leçons, données en langue arabe, auront une durée ne dépassant pas 30 minutes et porteront sur les branches suivantes : morale, hygiène, lecture et écriture, arithmétique, observation de la nature, dessin, travaux manuels et jeux. Tout châtiement corporel est strictement interdit. Des lois concernant l'enseignement primaire et secondaire ont aussi été promulguées en 1928. L'exemption de la rétribution scolaire peut être accordée aux parents dont la situation de fortune l'exige. Aux élèves ayant terminé à l'école officielle leurs études primaires ou secondaires sont accordés des certificats que peuvent obtenir aussi les élèves des écoles privées donnant l'enseignement prévu au programme officiel.

NOUVELLE ZÉLANDE. Loi de 1914, amendée en 1919, 1920, 1926. Le Département de l'Instruction publique a été constitué en 1908. Il existe un Conseil général de l'Education et des commissions et conseils scolaires pour chacun des 9 districts. Leur tâche est de créer, maintenir et contrôler les écoles publiques, de contrôler les

écoles privées, de nommer des instituteurs itinérants pour les populations dispersées. On a créé des écoles modèles et des classes pour les enfants arriérés. La fréquentation scolaire est obligatoire de 7 à 15 ans. Les parents qui n'inscrivent leur enfant dans aucune école ou qui ne leur en imposent pas la fréquentation régulière sont passibles d'amende. L'Etat est tenu de créer une école secondaire partout où elle serait suivie par un nombre d'enfants qui varie de 40 à 60, suivant les cas. Des écoles professionnelles pour filles et garçons (14 à 17 ans) peuvent être adjointes aux écoles secondaires. Des écoles spéciales (internats) s'occupent des enfants aveugles, sourds, faibles d'esprit, épileptiques, âgés de 7 à 21 ans. Les directeurs de ces établissements ont la charge entière de leurs élèves. Lorsque les élèves ne sont pas capables à 21 ans de gagner leur vie, ils sont déclarés indigents et pourvus d'un conseiller légal ; ils restent alors dans une institution. L'inspection médicale scolaire examine régulièrement les élèves des écoles (examen strictement privé et confidentiel) et fournit des rapports sur les bâtiments scolaires et les terrains de jeux ; elle s'occupe encore de tout ce qui peut influer sur la santé des enfants.

CANADA. ONTARIO. Arrêté du 5 avril 1926. Une commission nommée par le ministre de l'Instruction publique sera chargée d'examiner le cas de tout enfant qui s'est révélé incapable de profiter de l'instruction donnée à l'école publique.

NOUVELLE-ECOSSE. Il a été créé en 1927, à Halifax, une école d'été, destinée en premier lieu aux inspecteurs, aux directeurs d'école et aux instituteurs de grade supérieur, puis aux personnes cultivées désireuses de connaître les méthodes de la pédagogie moderne. On développe de plus en plus l'éducation rurale et les bibliothèques scolaires.

CEYLAN. 1920. Création du Département de l'Instruction publique et d'un Conseil de l'Education. Organisation d'écoles primaires, secondaires et normales et de cours du soir. Toute école est tenue de recevoir les enfants de toute race, religion, caste ou langue. Toute école est soumise à l'inspection officielle. Elle peut être subventionnée si elle remplit les conditions exigées. Si la nécessité s'en fait sentir, les autorités ont le droit de pourvoir à l'enseignement des langues indigènes. La fréquentation de l'école est obligatoire de 6 à 12 ans pour les garçons, de 6 à 10 ans pour les filles. L'enseignement religieux ne peut être donné qu'aux enfants appartenant à la même religion que l'école. — 1926. Règlements concernant la nomination de maîtres ayant subi les examens de Cambridge ou de Londres, ou des examens dont l'équivalence est reconnue, et concernant la nomination d'élèves-maîtres, âgés de 13 ans au moins, qui seront chargés de travaux pratiques sous la surveillance d'un instituteur compétent. Les châtiements corporels sont interdits sauf pour mauvaise conduite ou paresse invétérées. Ils ne peuvent être administrés aux jeunes filles que par une institutrice. Programmes détaillés des divers ordres d'enseignement dans les écoles pour les enfants anglais et dans celles destinées aux enfants indigènes. Enseignement agricole pour les garçons. Examens spéciaux institués pour les langues et littératures indigènes : Cingalais, Tamil, Pali et Sanscrit. — 1927. Amendements apportés aux règlements des écoles subventionnées anglaises et indigènes, des orphelinats, etc. — 1928. Nouveaux programmes des jardins d'enfants, des écoles primaires et secondaires, des écoles bilingues, etc.

MALTE. Décret du 6 déc. 1924. La fréquentation de l'école primaire est obligatoire jusqu'à l'obtention du certificat d'études primaires (jusqu'à 12 ans au minimum). Le

père ou le répondant de l'enfant est responsable de toute infraction au règlement et, pour une absence injustifiée de plus de 15 jours, il sera puni suivant les dispositions du règlement de police. L'enfant dont la conduite entrave la bonne marche de l'école peut être (par autorité du ministre) expulsé de l'école sans avoir obtenu son certificat, ou puni de toute autre manière à l'exclusion de châtimens corporels. Les enfants peu doués peuvent être autorisés (par autorité du ministre) à quitter l'école à 12 ans sans certificat. Les enfants soumis à l'obligation scolaire ne peuvent être employés pendant les heures d'école. Acte du 18 avril 1927, modifiant le décret ci-dessus : l'enfant expulsé de l'école publique peut être (par autorité du ministre) placé dans une maison de correction. Lorsqu'un enfant fréquentera une école privée, il sera exigé un certificat de fréquentation jusqu'à l'âge de 14 ans et le directeur de l'école publique sera informé de toute absence injustifiée.

NIGERIA. Extrait de l'Avant-propos du *Code de l'Éducation* (1922). Le but de l'École primaire est de former et fortifier le caractère des enfants qui lui sont confiés, tout en développant leur intelligence, et de faire le meilleur usage possible des années dont elle dispose pour aider filles et garçons — selon la diversité de leurs besoins — dans leur préparation pratique et intellectuelle au travail de la vie.

Gardant ce but en vue, l'école doit soigneusement entraîner les enfants à des habitudes d'observation et de clair raisonnement, de façon qu'ils acquièrent une connaissance intelligente de quelques-unes des lois de la Nature; faire naître en eux un vivant intérêt pour les idéaux et les conquêtes de l'humanité; les familiariser en quelque mesure avec tout ce qui concerne leur patrie et l'Empire britannique; leur donner une certaine maîtrise du langage en tant que moyen de penser et de s'exprimer; enfin, tout en les rendant conscients des limites de leurs connaissances, développer en eux le goût de l'étude et leur donner le désir d'augmenter plus tard ces connaissances par leurs propres efforts.

En même temps, l'école doit encourager les enfants au plus haut point dans toutes les activités de la main et de l'œil qui leur sont naturelles, en leur fournissant l'éducation manuelle et les travaux pratiques appropriés. Elle doit leur donner toutes les occasions de se développer physiquement, non seulement au moyen d'exercices et de jeux organisés, mais en leur apprenant les lois simples de l'hygiène.

L'école doit en outre s'efforcer de découvrir les individus qui promettent de devenir exceptionnellement capables, afin de développer leurs dons particuliers (dans la mesure où elle le peut sans sacrifier les intérêts de la majorité), de façon qu'ils puissent entrer à l'âge réglementaire dans les écoles secondaires ou professionnelles et qu'ils soient en état de retirer le maximum de profit de l'instruction qui leur y sera donnée.

Malgré l'insuffisance des moyens à leur disposition, les maîtres pourront faire beaucoup pour poser les bases d'une moralité élevée...

Dans tous ces efforts, l'école doit éveiller l'intérêt et faire appel à la collaboration des parents et de toute la famille, en vue d'un travail en commun qui permette aux enfants d'atteindre leur plein développement individuel et de devenir les dignes fils et filles de leur patrie...

A l'école maternelle et aux premiers degrés de l'école primaire, l'enseignement doit autant que possible être donné aux enfants dans la langue indigène qui est la leur, les idées qu'on leur présente dans leur langue maternelle pouvant être plus facilement reliées à leur expérience limi-

tée de la vie. Le libre développement de leur esprit ne doit pas être entravé, ni l'assimilation d'idées nouvelles rendue plus difficile qu'il n'est nécessaire par le fait qu'elles leur seraient présentées dans une langue qu'ils comprennent mal...

Le goût du travail des champs et les capacités pour ce travail dépendant des expériences faites durant les premières années, il importe que rien dans la vie des enfants ne contarie ces expériences...

Les membres du Conseil de l'Éducation reconnaissent que la question du programme, et des méthodes d'instruction pratique, le mieux appropriés aux degrés supérieurs des écoles rurales n'est pas encore suffisamment élucidée, mais qu'elle devrait faire l'objet d'études et d'expériences. S'ils souhaitent que des expériences soient faites, il est cependant de leur devoir de recommander à ceux qui les poursuivent de veiller attentivement à ce que le travail accompli par les enfants présente une réelle valeur éducative. Trop souvent, dans le jardin attaché à l'école, l'enfant joue le rôle d'un ouvrier agricole ignorant, s'acquittant de sa tâche sans en comprendre l'utilité et la technique. La culture ne doit être enseignée que sous la direction d'un maître compétent. Dans ce domaine, comme dans celui de l'hygiène, les moyens vont être fournis aux maîtres d'acquies les connaissances nécessaires et d'obtenir un certificat. Les directeurs devront tirer le plus grand parti possible de ces maîtres bien préparés...

Aux degrés inférieurs de l'école primaire il doit être fait usage de la langue indigène partout où son emploi favorisera une bonne assimilation de l'instruction donnée. A tous les degrés de l'école, les enfants devront être encouragés à reproduire dans la langue indigène les connaissances acquises. Lorsque la langue anglaise sera enseignée, ou lorsqu'elle sera employée pour l'instruction dans d'autres branches, il est essentiel que maîtres et élèves la parlent correctement. L'usage incorrect de cette langue entraîne la formation d'habitudes d'inexactitude dans la pensée et le langage et empêche l'élève d'acquies plus tard une parfaite connaissance de l'anglais, tout en retardant ses progrès dans beaucoup d'autres branches...

Les membres du Conseil sont en général persuadés que le meilleur moyen d'améliorer l'instruction donnée dans les districts ruraux, serait de pourvoir à l'établissement d'écoles primaires supérieures régionales (Central Schools), avec internat bien administré, où les meilleurs élèves de toutes les écoles rurales de la région pourraient continuer leurs études...

Ordonnance du Gouverneur, mai 1926. Il est constitué un Conseil de l'Éducation composé de 12 membres et présidé par le Gouverneur ou, en son absence, par le Directeur de l'Instruction publique. Tout directeur d'école est tenu de fournir sur celle-ci un rapport annuel et de se soumettre à l'inspection officielle. Le choix des instituteurs est soumis au contrôle du Directeur de l'Instruction publique. Des subventions peuvent être accordées aux écoles remplissant les conditions exigées. L'instruction est donnée dans la langue maternelle ou en anglais, à l'exclusion de toute autre langue. L'instruction religieuse est obligatoire et doit être donnée par un instituteur chrétien ou musulman qualifié pour cet enseignement.

Le personnel ordinaire de l'école sera, aux heures des leçons de religion, responsable de la discipline et du bon ordre et pourra être présent à cet effet, mais ne devra pas intervenir d'autre façon. Si, dans l'opinion du directeur de l'école, l'instruction religieuse donnée n'est pas telle qu'elle devrait l'être, il fera un rapport au Directeur de l'Instruction publique ou à son représentant.

ÉCOLE DE L'ODENWALD**Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

LA DIANE

Revue Républicaine d'Éducation Physique

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11 *bis*, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

VENTE DE BILLETS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants

Cotisation : France **12 francs**; Etranger **20 francs**

Librairie Julien CRÉMIEU, 11, rue de Cluny, Paris-V^e

Fernand NATHAN, Editeur, 16, rue des Fossés Saint-Jacques, Paris

NOUVEAUTÉ

→ MÉTHODE DECROLY

Boîte n° 2

Nouveau Matériel

composée de multiples
cartes et cartons et jeux
— divers en couleurs —

éducatif et sensoriel

du D^r DECROLY et de M^{lle} MONCHAMP

☐ Jeux d'attention visuelle. ⊙ ⊙ Jeux des rapports spatiaux.
⊙ ⊙ ⊙ Jeux des idées générales ou d'association inductive ou
déductive. ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ Jeux descriptifs et perspectifs.

La boîte n° 2 complète, comprenant une dizaine de jeux variés. 29 fr.

Précédemment parue

Boîte DECROLY n° 1 **JEUX ÉDUCATIFS ET SENSORIELS**

▲ Vous trouverez réunis dans cette boîte **onze jeux types** du D^r DECROLY, choisis par lui-même à votre intention.

▲ Ce matériel constitue un ensemble unique, c'est le résultat de trente ans de travaux et d'expériences ininterrompues.

▲ Voici la première tentative faite pour mettre entre les mains des petits des Jeux éducatifs vraiment gradués.

La 1^{re} Boîte complète de 11 Jeux pour 30 fr. 25

Le véritable MATÉRIEL MONTESSORI

est en vente à notre librairie. Nous demander le catalogue spécial n° 103

Nouveauté

CAHIERS HERBINIÈRE-LEBERT

EXERCICES GRAPHIQUES D'ATTENTION

| | |
|---|----------|
| I. — Exercices de crayonnage préparatoire à l'écriture. | 0 fr. 75 |
| II. — | 0 fr. 75 |
| III. — Formes, Positions, Directions. | 0 fr. 75 |
| IV. — Positions et qualité des choses | 0 fr. 75 |
| V. — Exercices sensoriels préparatoires au calcul. | 0 fr. 75 |
| VI. — Exercices sensoriels préparatoires à la lecture. | 0 fr. 75 |
| VII. — Le livre du Maître pour les 6 cahiers | 3 fr. |

Voici vraiment une nouveauté de tout premier ordre permettant d'appliquer les procédés des méthodes de travail individuel telles que celles du D^r DECROLY, aux classes les plus nombreuses.

Bibliothèque des Educateurs

R. FAUCOT

**LES FINS GÉNÉRALES DE L'ÉDUCATION
ET LE PROGRÈS HUMAIN**

Un volume 13×18. Broché. 9 fr.

J. GOTTELAND

POUR L'ÉDUCATION INTÉGRALE

(Éducation intellectuelle et Éducation physique)

Un volume 13×18. Broché. 9 fr.

AVIS IMPORTANT. — Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la librairie Fernand NATHAN. Son comité de lecture examinera avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être retenus, après entente en vue d'édition.



Envoi sur simple demande de nos Catalogues

“ A S E N ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descœudres

d'après M. le D^r O. Decroly
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE

EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internal pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 — PARIS (V^e)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'Ecole nouvelle**, Genève, B. I. E. N., 1909 Fr. 0.80
- La Science et la Foi**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule**, Langensalza, Beyer et Söhne, 1912 (traduit en Italien) Fr. 1.—
- La loi du progrès en biologie et en sociologie**, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique**, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste**, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'Ecole**, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoliers**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—
- Les types psychologiques**, Lausanne, L'Éducateur, 1^{er} Octobre 1921..... Fr. 0.50
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit**, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant**, Genève, B. I. E. N., 1922..... Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec)..... Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique**, Genève, 1923..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les écoles de la Suisse**, Genève, L'Éducation en suisse, 1923..... Fr. 0.50
- L'Ecole active**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1926 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand)..... Fr. 7.50
- La Pratique de l'Ecole active**, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne).... Fr. 6.—
- L'Enseignement de l'Histoire**, Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles**, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926..... Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité**, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
- La coéducation des sexes**, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
- L'Aube de l'Ecole sereine en Italie**, monographies d'éducation nouvelle. Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi**, Paris, J. Crémieu, 1927..... Fr. 1.25
- L'Éducation constructive**, Tome I : **Le Progrès spirituel**, Genève, Editions Forum, 1927..... Fr. 7.50
- Rapports du IV^e Congrès international d'Éducation nouvelle**, Locarno, 1927, Paris, J. Crémieu..... Fr. 3.50
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle**, Paris, Flammarion, 1928..... Fr. 2.40
- La Liberté de l'Enfant à l'Ecole active**, Bruxelles, Lamertin, 1928..... Fr. 2.70
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, **Une Ecole nouvelle en Belgique**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, **Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald**, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI, **L'Ecole sereine d'Agno**, Genève, Ch. Peschier 10..... Fr. 1.—

Les prix sont indiqués en francs suisses.

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V^e))

L'ÉCOLE - FOYER

LES PLÉIADES-S/-BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne, site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Téléph. Blonay 97

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : avril - juillet

Semestre d'hiver : octobre - mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.); d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat, 6, rue Charles-Bonnet.

« MENS SANA »

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE.

Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.

Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du D^r Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs ; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50 ; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : Librairie Julien Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris (V^e).

— ECOLE NOUVELLE —

(Land-Erziehungsheim)

HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.

W. GUNNING, *Dr en pédagogie.*